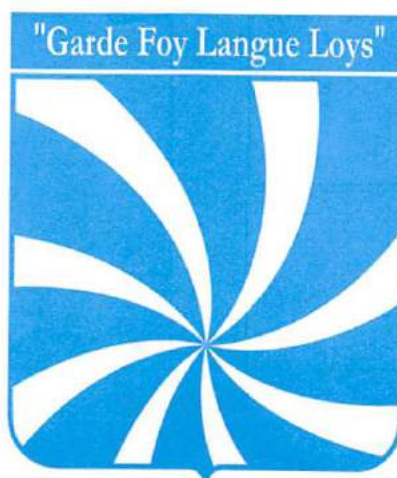


Le Langlois

Bulletin de

l'association



« *Les Langlois d'Amérique* »

N° 28

2011

CETTE PUBLICATION EST DISPONIBLE EN FRANÇAIS. POUR L'OBTENIR OU POUR PLACER VOTRE NOM SUR LA LISTE D'ENVOI, S'IL VOUS PLAÎT, PRIÈRE DE CONTACTER L'ÉDITEUR.

L'ASSOCIATION «LES LANGLOIS D'AMÉRIQUE»

Association sans but lucratif fondée le 24 mars 1983 et enregistrée auprès de la Direction des Compagnies du ministère des Institutions financières et coopératives.

Conseil d'administration

Président: Jacques Langlois
Vice-président: Henri A. Langlois
Secrétaire: Henri Langlois
Trésorier: Jacques Langlois

Administrateurs: De Sève Langlois
Paul Lachapelle
Louise Langlois-Lord
Michel Langlois
Guy Langlois
Fabien Langlois
Marcel Langlois
Réjean Langlois

Blason

Le blason de l'Association qui apparaît sur la page couverture compte huit spirales représentant les huit souches reconnues par l'Association.

Cotisation

Pour être membre de l'association « Les Langlois d'Amérique », la cotisation annuelle est de \$30 si vous êtes résidant canadien et de \$30 US\$ (\$50 US\$ pour 2 ans) si vous êtes résidant des États-Unis.

Adresse postale

L'association «Les Langlois d'Amérique»
1195, rue Moncton, App. 302
Québec, (Québec) G1S 2Z2
G1W 2P7

Magasinier

Gérard J. Langlois
903, rue Lanoue,
St-Jean-sur-Richelieu, QC, J3B 2G1
Tél: (450) 347-4095

Info Langlois

Brochure d'information publiée trois fois par année par l'association «Les Langlois d'Amérique».

Bulletin «Le Langlois»

Revue publiée une fois par année par l'association «Les Langlois d'Amérique».

Les textes publiés dans le bulletin «Le Langlois» n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN—0831 — 2729

Édition et rédaction:

Michel Langlois n° 646
601, rue des Fortifications,
St-Jean-sur-Richelieu, QC, J2W2W8
(450) 359-0907
michel_langlois@videotron.ca

Collaborateurs à ce numéro:

Henri A. Langlois n°298
Marcel Langlois n°988

Impression: Fédération des familles-souches

Site internet de l'Association
www.famillesLanglois.com

Sommaire

Le Langlois

N° 28 - Décembre 2011

| | | | |
|--|----|---|----|
| Avant-propos | 3 | Michel Langlois n°646 Faire revivre ses ancêtres, un projet passionnant | 20 |
| Michel Langlois n°646 Les Traversy de Pierreville | 4 | Chapitre 4 - Joseph Langlois 1709-1778 | 22 |
| Joseph Traversy, un agent secret au service des Américains | 12 | Langlois Quiz | 34 |
| Marcel Langlois n°988 Le rassemblement de Shebrooke, une rencontre imprégnée d'histoire. | 16 | Mots croisés | 36 |
| | | Honoré Langlois dit Lachapelle et Marie Pontonnier - 350 ans. Tout un jubilé ! | 37 |
| | | La liste des 232 membres actifs de l'Association. | 40 |

* Avant-propos *

L'histoire est l'étude du passé de l'homme. Il faut aimer l'histoire pour l'écrire. Et quand on aime l'histoire, on en vient à la vivre en quelque sorte. Grâce à l'écriture, les contemporains peuvent se mettre dans la peau des anciens disparus et revivre leur époque.

Le bulletin Le Langlois, encore cette année, accorde une grande importance à l'histoire. Tout d'abord, les lecteurs feront connaissance avec la famille Traversy, du moins les descendants de Noël Langlois dit Traversy par son mariage avec Geneviève Parent. On sait que Noël Langlois dit Traversy s'établit à Saint-François-du-Lac en 1721. Dans les pages qui suivent, nous en apprendrons un peu plus sur sa vie, ses enfants et ses petits-enfants. Comme la vie de ces trois générations s'étend de 1721 à 1830, nous couvrirons une période importante de notre histoire collective.



Michel Langlois,
Éditeur,
Les Langlois d'Amérique

Grâce à la collaboration extraordinaire de M. Claude Gill, de Notre-Dame de Pierreville, nous avons pu avoir accès à une manne de documents inédits, à des photos d'ancêtres et à des artefacts datant du 18^{ième} siècle. Nous désirons le remercier pour son immense collaboration et dévouement.

Comme par les années passées, les lecteurs pourront continuer la lecture de mon roman historique. Sur une dizaine de pages, nous ferons la connaissance de Joseph Langlois et Rose Gagnon, mes ancêtres qui se sont établis à St-François-de-la-Rivière-du-Sud en 1735. Vous comprendrez que sa génération et celle de ses enfants vivront la Conquête. J'ai imaginé comment ma famille aura traversé cette période mouvementée de l'histoire du Canada et de la «Province of Quebec». Joseph Langlois est le fils de Clément Langlois avec qui nous avons fait connaissance dans le dernier numéro du bulletin.

Marcel Langlois, de Gould en Estrie, signe cette année un article sur le rassemblement qui s'est tenu à Sherbrooke, le 27 août dernier. Sous sa plume, nous en apprendrons également un peu plus sur l'histoire de Sherbrooke, découvert ou plutôt exploré par Noël Langlois dit Traversy (voir article paru en page 1 de l'Info-Langlois n° 100 de Juin 2011) et colonisé ensuite par les Loyalistes, ces Anglais demeurés fidèles à la couronne d'Angleterre lors de l'Indépendance Américaine.

Le 5 décembre 1661, Honoré Langlois dit Lachapelle et Croustille épousait à Montréal Marie Pontonnier. Donc, ce mois-ci, nous célébrons le 350^{ième} anniversaire de ce mariage. Afin de souligner ce jubilé, nous reproduisons dans les pages du présent numéro un article paru dans le bulletin souvenir publié en 2009 à l'occasion du 25^{ième} anniversaire de l'Association. Sur quelques pages, nous ferons donc sa connaissance ainsi que celle de quelques uns de ses descendants.

Nous innovons cette année avec un quiz amusant sur les notions historiques apprises par le biais des deux derniers numéros du bulletin Le Langlois. Et pour les fervents de mots croisés, nous avons construit une grille amusante qui sera facilement accessible aux férus de l'histoire des Langlois.

Enfin, comme à l'accoutumée, le bulletin termine ses pages avec la liste des membres en règle, classée par ordre alphabétique.

Nous espérons enfin que le contenu de ce numéro vous plaira. Il a été réalisé avec beaucoup de soin. Comme toujours, vos commentaires sont toujours les bienvenus. Encore une fois, je vous souhaite une bonne lecture.

Michel Langlois,
Saint-Jean-sur-Richelieu,
Éditeur

Dans la grande région de Pierreville
**L’empreinte des Traversy est
historique et encore bien présente.**

Par : Michel Langlois,
St-Jean-sur-Richelieu,

Ils ont commencé par retourner la terre, semer leurs champs, construire des maisons des étables et même des bateaux. Puis leurs enfants ont pris la relève et ont servi comme maires, conseillers, lieutenants de milice, marguilliers, commissaires, ils se sont impliqués dans le commerce, ils ont tenu auberge; à leur manière, ces descendants de Noël Langlois, les dits Traversy ont fait leur marque dans le développement de la grande région de Pierreville mais d’abord, de St-François-du-Lac, reconnu au dix-huitième siècle comme un carrefour commercial et un pôle stratégique d’importance, en raison de sa position géographique, au confluent de la rivière Saint-François et du Lac St-Pierre. Et c’est par la navigation et ses activités connexes que l’économie de la région a commencé à prospérer. Mais tout a commencé avec la venue à St-François-du-Lac d’un petit-fils de Noël Langlois, soit Noël Langlois dit Traversy.

Noël Langlois dit Traversy (3^{ième} génération)

Pour quelle raison un des petits-fils de Noël Langlois, Noël Langlois dit Traversy, se retrouve-t-il à Saint-François-du-Lac en 1721, lui qui est né à Beauport éloigné d’une bonne cinquantaine de lieues (environ 200 kilomètres) ?



Évidemment, nous ne le saurons probablement jamais avec certitude. Peut-on alors présumer qu’il a fait tout ce chemin pour les beaux yeux de Françoise Niquet, une jeune femme de vingt ans issue d’une famille de Saint-François-du-Lac ? C’est peu probable car les Niquet, comme famille sont déjà bien établis à St-François-du-Lac et en ce temps-là, on ne s’éloignait pas sans raison. Les fréquentations entre jeunes gens se limitaient aux proches, souvent les voisins. Noël Langlois dit Traversy aura quitté Beauport certes pour un autre motif que celui-là.

On trouvera peut-être l’explication dans un paragraphe écrit par Michel Langlois à la dernière page de son volume intitulé *Noël Langlois et ses fils* :

«C’est ainsi qu’en peu de temps tous les descendants de Noël Langlois quittèrent la terre ancestrale pour se disperser à travers tout le continent. Ils avaient dans les veines du sang d’aventuriers et de découvreurs. On les retrouve partout aujourd’hui sous le nom de Langlois et de Traversy»

Ambroise Langlois dit Traversy et Mathilde Manseau

Fils de Charles Langlois dit Traversy et Marie-Anne Landry, il est baptisé à St-François-du-Lac le 1er janvier 1801. Il épouse Mathilde Manseau à St-François-du-Lac le 1er janvier 1836.

Ambroise Langlois dit Traversy proposa l’adoption de la requête lors de l’érection de la paroisse de Pierreville en 1853. Le 30 décembre 1860, il devient marguillier en charge. Il fut inhumé au sous-sol de l’église sous le banc n°62.

(Photo sur zinc, collection de Claude Gill, de Pierreville)



Cette maison pièce sur pièce fut bâtie vers 1855 par Ambroise Traversy, époux de Mathilde Manseau. La porte principale était parée de côtés latéraux vitrés. Les fenêtres portaient de longs contrevents de pin jaune qui ont été remplacés par des persiennes durant la grande réparation de 1889 effectuée par son fils Médard Traversy, époux de Jeanne Rousseau. Leurs enfants Wellie, Simon, François, Zéphirin, Alice, Édouard, Philippe et Léo y sont nés. Philippe Traversy, époux d'Amanda Latraverse, en devint propriétaire à la mort de son père en 1927. Leurs enfants, Séraphin, Madeleine, Gustave, Florence, Corinne, Albert, Yvonne, Éliane et Marie-Anne y ont grandi. Son fils Albert, marié à Mariette Landry en 1952, l'habita et leurs enfants y sont nés: Robert, Claire, Sylvain, Marcelle, Lorraine, Gilles, Carole et Stéphane. En 1974, Albert vendit la maison à Marcel Bardier qui la céda ensuite à son fils Normand, qui l'habite toujours. Cette maison a été construite sur la terre ancestrale de la Seigneurie de Saint-François-du-Lac, acquise de Jean-Baptiste Jutras en 1725 par Noël Langlois dit Traversy, l'époux de Françoise Niquet. Elle est située au 244, Rang du Chenal-Tardif, à Pierreville. (Photo prise en 1925 et tirée du volume Généalogie des Traversy, par Léo Traversy, en 1946.)

(Suite de la page 4)

Le jeune Noël n'a pas deux ans quand son père Noël Langlois dit Traversy, l'ancien Seigneur de Port-Joly décède à Beauport en 1693. Après quinze mois de veuvage, sa mère, Geneviève Parent se remarie avec Jacques Avisse. On n'entend plus parler de Noël fils jusqu'à son mariage à St-François-du-Lac avec Françoise Niquet, le 1^{er} juillet 1721.

Françoise Niquet

Françoise Niquet aurait vu le jour à St-François-du-Lac vers la fin de l'année 1701, peut-être début 1702. Introuvable jusqu'à ce jour, son acte de baptême aurait pu nous faire connaître son père et sa mère

(Suite page 6)

mais il faudra attendre son mariage avec Noël Langlois dit Traversy pour connaître son père, identifié feu Alexis Niquet et sa mère, Françoise Giguère. Effectivement, son père est décédé à l'âge de 30 ans, en août 1703, plus précisément le 19 et inhumé le même jour, en même temps qu'Antoine Dubois, âgé de 55 ans.



Médard Traversy et Jeanne Rousseau.

Petit-fils de Charles Langlois dit Traversy par son père Ambroise, il est né le 2 août 1846 et fut baptisé le même jour à St-François-du-Lac sous les prénoms de Médard Ambroise. Il fut cependant mieux connu sous le prénom composé de Louis-Médard, probablement à cause de son parrain, Louis Descheneaux.

À l'âge de 18 ans, il est allé travailler dans les chantiers et les moulins à scie du Michigan et y demeura jusqu'à la mort de son père Ambroise de qui il hérite de la terre ancestrale. Il utilisera ses économies réalisées aux États-Unis pour rénover la maison paternelle et agrandir la terre.

Il épouse Jeanne Rousseau à St-Thomas de Pierre-ville le 6 avril 1875. Les enfants du couple qui ont essaimé à Pierreville sont Médard, Simon et Edmond.

Le 25 décembre 1890, il devient marguillier en charge.

(Photo sur zinc de la collection de Claude Gill, de Pierreville)

L'acte d'inhumation ne mentionne pas la cause du décès de son père mais on peut présumer qu'à trente ans, la cause ne fut pas naturelle. En fouillant dans le registre de la paroisse, on réalise que pour le seul mois d'août 1703, le missionnaire Jacques Bigot préside à l'inhumation de cinq de ses paroissiens, tous des hommes âgés de 25 à 55 ans. Comme par hasard, la petite vérole faisait des ravages cette année-là, partout en Nouvelle-France, même en Angleterre.

Le mariage d'Alexis Niquet avec Françoise Giguère aura duré un peu moins de trois ans. Un autre détail intéressant : à l'époque, lorsque les futurs époux sont mineurs, il en est fait mention dans l'acte de mariage or, dans celui rédigé le 1^{er} juillet 1721, Françoise Niquet n'est pas dite *filles mineure*. Sa naissance doit donc remonter à 1700 mais quand on sait que ses parents ont convolé le 9 janvier 1701, cela ajoute à la confusion et on peut tirer toutes les conclusions qu'on peut imaginer. Le PRDH mentionne comme date de naissance juillet 1701.

Mineure ou pas, Françoise Niquet est fille unique et orpheline de père. Elle sera élevée par sa mère qui épouse, le 24 février 1705, Gilles Badayac dit Laplante. On la retrouve donc devant l'autel de la chapelle de la seigneurie de la Rivière-du-loup (Louiseville) pour son mariage avec Noël Langlois dit Traversy, identifié comme résidant à Beauport. Il n'est pas clair si le mariage a été célébré à Louiseville ou à St-François du Lac car l'acte a été conservé dans les deux paroisses. La cérémonie du mariage aura probablement eu lieu à St-François du Lac, lieu de résidence de la famille de Françoise Niquet où le récollet Jean B. Dugast, le célébrant, s'identifie comme *prêtre Missionnaire Récollet faisant les fonctions curiales en la paroisse de Saint-Antoine de la Rivière du loup*.

(Suite page 7)

Le mariage est célébré en présence du grand-père de Françoise, Pierre Niquet, qui lui aura probablement servi de père ; de sa mère Françoise Giguère et de son beau-père Gilles Badayac dit Laplante. Sont également présents des amis communs du couple, soit François Bergeron, Pierre Couturier et Pierre Bergeron.

Les jeunes mariés s'installent à Saint-François du Lac et comme c'est le cas la plupart du temps à cette époque, ils font parler d'eux dans le registre de la paroisse comme parents de façon régulière à compter de l'année suivante, soit en 1722 avec la naissance de leur première fille, Françoise, le 26 juin. Les Sauvages visitent la famille tous les deux ans environ si bien que le couple donnera naissance à 14 enfants dont 5 garçons. C'est à 42 ans que Françoise Niquet voit naître son bébé, Marie-Rose le 8 août 1743. Parmi les garçons, un seul perpétuera le nom Langlois dit Traversy, les autres étant décédés soit en bas âge, soit avant d'avoir pu fonder une famille. Il revient donc à **Joseph Langlois dit Traversy**, né le 23 février 1728 de perpétuer la lignée familiale.

Si la famille est établie à Saint-François-du-Lac, ce n'est qu'en 1725, soit quatre ans après leur mariage qu'ils s'installent sur leur terre située le long du Chenal Tardif alors appelé Cinquième Rivière.

Rang du Chenal Tardif

La concession d'une terre par Jean-Baptiste Jutras à Noël Langlois dit Traversy est signée

Ob. 142 La vingt-neuf avril mil huit cent
Joseph Philippe frère aîné de, nous, frère
Traversy commissaire, avons baptisé Joseph
Philippe né le veille, fils légitime
de Médard Traversy cultivateur et
de Jeanne Rousseau de cette paroisse
Parrain, Jean Baptiste le charbon
navigateur; oncle, Louis
Rousseau qui ont signé avec nous
Eusèbe Rousseau
J. B. H. L. L. L.
Médard Traversy
Antoine Lacombe

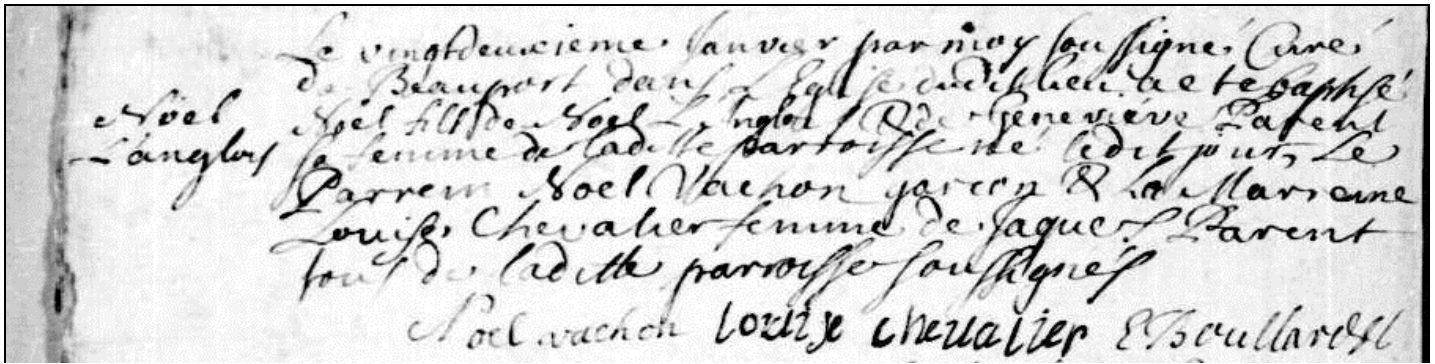


Philippe Traversy et Amanda Latraverse

Fils cadet de Médard Langlois dit Traversy et Jeanne Rousseau, Philippe Traversy est né à Pierreville le 28 avril 1891. Il épouse Amanda Latraverse à Notre-Dame de Pierreville le 7 janvier 1920. Amanda est la fille de Napoléon Latraverse et de Corine Traversy.

Leurs enfants sont Séraphin (1920), Madeleine (1922), Gustave (1924), Florence (1926), Corinne (1928), Albert (1929), Yvonne (1931), Liliane (1934) et Marianne (1936).

Albert sera le dernier Traversy à habiter la maison ancestrale jusqu'en 1974.



Original de l'acte de baptême inscrit dans le registre de la paroisse La-Nativité-de-Notre-Dame, de Beauport pour l'année 1692. On y lit: *Le vingtdeuxième Janvier par moy soussigné Curé de Beauport dans l'église dudit lieu a été baptisé Noel fils de Noel Langlois et de Geneviève Parent sa femme de ladite paroisse né ledit jour, Le parrain Noel Vachon garçon & la marraine Louise Chevalier femme de Jacques Parent tous de laditte paroisse soussignés—Noel Vachon Louise Chevalier E Boullard, ptre.*

(Suite de la page 7)



Léo Traversy et Berthe Fréchette.

Dixième fils de Médard Traversy et Jeanne Rousseau, Léo Traversy est né le 26 septembre 1894. Il fait ses études classiques au séminaire de Nicolet et des études agronomiques à l'Institut Agricole d'Oka. Il épouse à St-Damase Berthe Fréchette le 12 octobre 1920. Léo Traversy s'intéresse à la généalogie et à l'histoire et à l'apiculture. Il est l'auteur d'un volume intitulé *L'Histoire de Saint-Damase*. Toutes ses notes généalogiques sont conservées par son neveu Claude Gill, de Pierreville.

l'après-midi du 16 mai 1725 à la résidence de Jutras devant PETIT, notaire royal. Langlois dit Traversy s'oblige, par ce contrat à construire une maison habitable dans un délai d'un an et demie, sous peine de perdre sa concession. Comme il pratique le métier de charpentier, cette exigence ne lui fait pas peur. La terre fait trois arpents de large par quarante de profondeur et elle est située dans le fief Saint-Jean au Chenal Tardif.

Sa terre lui coûte trente sols en argent ou en chapons vifs. Il devra acquitter la valeur de 20 sols en argent ou en chapons vifs chaque année par la suite, en guise de rente seigneuriale.

Il lui sera permis de faire pacager ses bestiaux près du lac sur la seigneurie. Dès qu'il déboise une portion de terre, il doit la clôturer.

Il semble bien que Noël Langlois dit Traversy s'est acquitté de toutes ces obligations puisqu'il conserve sa terre et qu'il obtiendra une autre terre en concession du même seigneur qui signe cette fois sous le nom de Jean-Baptiste Desrosiers. Il faut dire qu'il s'agit de Jean-Baptiste Jutras dit Desrosiers. À l'époque, on ne s'embarrasse pas de formalités. Cette fois, Noël Langlois dit Traversy acquiert une terre de huit arpents de front sur trente de profondeur.

Les chapons servent toujours de monnaie d'échange dans cette transaction. Le seigneur en raffolait probablement ! Cette dernière concession est officialisée à nouveau le 20 juin 1728. Noël Langlois dit Traversy doit déboursier quatre livres en argent de France pour cette dernière concession, en plus de devoir fournir le seigneur en chapons à la Saint-Martin de chaque année par la suite.

En 1736, Noël Langlois dit Traversy possède deux terres dans la seigneurie Lussaudière. Sur la première, il était voisin de Pierre Bibaud et de Gabriel Alard. Sur l'autre terre, il était voisin de François Niquet.



François-Noël Traversy

Fils de Médard Traversy et de Jeanne Rousseau, François Traversy est baptisé à Pierreville le 4 septembre 1880. Il fait des études classiques au Séminaire de Joliette et des études théologiques au Séminaire de Nicolet. À l'âge de 41 ans, il est ordonné prêtre par Monseigneur Brunault le 20 février 1921. Après plusieurs vicariats, il devient par la suite curé de St-Nicéphore et de St-Albert-de-Warwick. Décédé à 76 ans le 26 septembre 1956, il est inhumé au cimetière de Pierreville.

La signature originale de François Traversy provient du registre de la paroisse Notre-Dame-de-Pierreville à la date du 7 juillet 1913 alors qu'il agit comme témoin du mariage de sa cousine Corinne dont il est fait mention ci-après.

François-Noël ne fut pas le seul Traversy à embrasser la carrière ecclésiastique, Gratien Traversy, un arrière-petit-cousin, descendant de Charles Traversy (Marguerite Chenevert) puis Albert (Virginie Gagnon) a fait carrière comme prêtre séculier pour le diocèse de Saint-Hyacinthe.

Corinne Traversy est née le 10 juillet 1873 à Pierreville du mariage d'Ambroise Traversy et d'Éloïse Lyonnais. Baptisée le même jour, elle eut pour parrain et marraine Cyrille Traversy et sa femme Corinne.

Elle épouse Napoléon Latraverse, le 6 novembre 1894 à St-Thomas-de-Pierreville. Ils auront 2 garçons et 5 filles. Son mari décède à 45 ans le 10 novembre 1910. Il est inhumé à Notre-Dame de Pierreville.

Après un veuvage de trois ans, elle épouse un cousin, veuf également, Adolphe Capistran le 7 juillet 1913, à Notre-Dame de Pierreville.

Son cousin François Traversy, qui deviendra plus tard M. L'Abbé François Traversy, lui sert alors de témoin.

C'est au bas de cet acte de mariage, récupéré du registre de la paroisse Notre-Dame de Pierreville, qu'est extrait la signature de Corinne Traversy, alors âgée de 40 ans.

Elle décède à Pierreville, à l'âge de 84 ans en 1957. À noter qu'elle signe Traversie au lieu de Traversy.



La présence de Noël Langlois ¹¹¹ dit Traversy dans la région de Saint-François-du-Lac pourrait découler d'un autre motif. On sait que la famille Langlois contrôle la construction navale à Québec, soit à l'île d'Orléans et plus tard, sur les rives de la rivière Saint-Charles. Noël¹¹¹ possédait des connaissances étendues dans ce domaine, étant lui-même charpentier. D'ailleurs, il reçut pour mission de l'intendant Rocquart en juillet 1742 d'aller explorer la région de Sherbrooke et de lui faire un rapport, étant à la recherche de bois propice à la construction navale. Ce qui suppose qu'il était reconnu comme faisant partie de la famille des constructeurs de navires. Il remplit d'ailleurs sa mission et fit un rapport détaillé des richesses naturelles de la région des Grandes Fourches. Le rapport qui fut remis à l'intendant Roquart consacre la reconnaissance de Noël Langlois dit Traversy comme le premier explorateur de la région de Sherbrooke.

Son décès

La dernière mention faite au sujet de Noël Langlois dit Traversy dans les registres officiels remonte au 26 septembre 1757 alors qu'il assiste au mariage de sa fille Geneviève avec Amable Proulx, à Saint-François-du-Lac. On sait également que l'ancêtre s'est porté acquéreur pour 798 Livres de billets d'ordonnance qui avaient été émis par le trop célèbre intendant Bigot pour financer sa guerre contre les Anglais. L'émission de ces billets d'ordonnance avait remplacé celle de la monnaie de cartes et fut suspendue par la cour le 15 octobre 1759. Noël Langlois s'était donc porté acquéreur de ces billets d'ordonnance entre 1757 et octobre 1759. Soulignons que la somme prêtée par l'ancêtre nous donne une idée de sa fortune, impressionnante à cette époque.

Le 13 octobre 1768, probablement en visite à Saint-François-du-Lac, le père Alexis Maquet, jésuite, signe un acte d'inhumation pour un certain Pierre Noël Traversi âgé de soixante-dix-sept ans. Assistent à l'enterrement Pierre Dugas et Louis Desmarais. L'âge de ce Pierre-Noël correspondrait à celle de Noël Langlois dit Traversy. Toutefois, il serait surprenant qu'il s'agisse ici de ce pionnier de Saint-François, aucun de ses enfants n'ayant assisté à l'inhumation malgré la présence de plusieurs d'entre eux à Saint-François, cette année-là. Le Programme de Recherche en Démographie Historique (PRDH), rapporte cette inhumation dans l'acte n° 379814 sans faire mention des personnes présentes à l'inhumation. On peut lire cet acte d'inhumation inséré entre deux baptêmes administrés par le Jésuite Charles Germain, curé de Saint-François. S'il s'agit effectivement de Noël Langlois dit Traversy, pourquoi alors ses héritiers se seraient-ils partagé ses biens devant le notaire Pillard le 14 juillet 1763 ?

C'est donc par le partage de ses biens par ses héritiers qu'on en déduit qu'il est décédé vers 1759 ou 1760. Dans son volume, Léo Traversy avance que son ancêtre a probablement été tué sur les Plaines d'Abraham aux côtés de Frontenac. En temps de guerre, il était coutume d'enterrer les morts sur le champ de bataille ou près du lieu où ils avaient succombé. Ainsi, les soldats qui ont péri aux batailles des plaines d'Abraham et de Sainte-Foy ont tous été inhumés sur les lieux mêmes des batailles dans des fosses communes.

Comme il n'existe aucune trace de son acte d'inhumation à Saint-François-du-Lac, ni ailleurs dans les registres paroissiaux, Léo Traversy soutient que Noël Langlois dit Traversy a probablement été enterré dans la fosse commune avec les autres soldats morts au combat.

Malgré son âge avancé (68 ans) pour servir dans les troupes de Montcalm, Noël¹¹¹ aurait pu faire partie de la cohorte des enfants et des vieillards qui se sont rendus à Québec pour servir l'armée française:

«Tous les jours de nouveaux renforts arrivent à Québec. On vit arriver au camp des vieillards de quatre-vingts ans et des enfants de douze à treize ans, raconte un témoin, qui ne voulurent jamais profiter de l'exemption accordée à leur âge.» cite Jacques Lacoursière, dans *Histoire populaire du Québec*.





Claude Gill et Éliane Traversy.

Avant dernière fille de Philippe Traversy et Amanda Latraverse, Marie Jeannine Éliane a été baptisée à Notre-Dame de Pierreville le 1er juillet 1934 par le curé Émile Bibault, lui-même descendant des Traversy par sa mère Emma Traversy (Godfroi Bibault).

Le 29 septembre 1962, elle épouse Claude Gill, un descendant de Joseph-Louis Gill, qui, avec Joseph Traversy et Joseph Despins, ont combattu aux côtés des Bastonnais lors de l'invasion américaine de 1775.

À la mort de Léo Traversy, Claude Gill a hérité des manuscrits de l'auteur et des notes généalogiques effectuées durant sa vie sur les familles Traversy et Gill. Il conserve également chez lui des artefacts remontant à l'époque de Noël Langlois dit Traversy.

Éliane Traversy et son mari sont membres de l'association Les Langlois d'Amérique.

Edouard Traversy et Julia Caron

On le connaît aussi sous le prénom de Charles-Édouard, son nom de baptême, ce sixième fils de Médard Traversy et de Jeanne Rousseau est né à St-Thomas-de-Pierreville le 10 août 1889.

Le 18 janvier 1910, résidant à Notre-Dame de Pierreville, il épouse à Pierreville Julia Caron, fille majeure orpheline de Ludger Caron et Olivine Poulette.

Le couple s'établira à Notre-Dame-du-Bon-Conseil où ils élèveront leurs dix-huit enfants nés entre 1910 et 1933.

Édouard Traversy meurt à 97 ans et 9 mois le 24 mai 1987. Son épouse l'avait précédé dans la mort le 27 juillet 1965 à l'âge de 77 ans.



Joseph Langlois dit Traversy (1728-1806)

Un agent secret au service des Américains

Joseph Langlois a probablement hérité de l'esprit d'aventure de son père si l'on en juge par son parcours peu commun. Rappelons aussi qu'il est le seul fils de sa génération à perpétuer le nom Traversy parmi ses frères et soeurs.

Dans son *Histoire de Saint-François-du-Lac*, le Père Thomas Marie Charland traite abondamment de ce personnage, particulièrement dans le chapitre relatif aux événements militaires de 1759 à 1778. Dans les faits, Joseph Langlois dit Traversy, qu'on désigne plutôt comme *Traversy* s'est impliqué dans l'actualité de l'époque, celle de la Conquête et plus particulièrement durant l'épisode de l'invasion américaine de 1775.

On dirait qu'à partir de 1759, l'ancêtre a développé une haine envers l'Anglais. Plusieurs incidents ont certes contribué à cela. Tout d'abord, le 4 octobre 1759, un détachement de quelque deux cents Anglais a mis le feu au village des Abénakis, tuant une trentaine d'entre eux, probablement des compagnons, des voisins. Traversy aura probablement fait partie des habitants partis à leur poursuite en guise de représailles. On pourrait facilement imaginer qu'il a accompagné son père à Québec en 1759 et combattu aux côtés de Frontenac. Ou à Lévis aux côtés du Chevalier de Lévis en 1760, ou à Carillon en 1758 ou 1759. Il aura pu voir son propre père mourir aux mains des Anglais.

Tous ces événements vécus ont probablement alimenté son esprit de vengeance car une quinzaine d'années plus tard il épousera la cause américaine quand ceux-ci viendront envahir le Canada. Joseph Langlois dit Traversy est né à Saint-François du Lac le 23 février 1724. Ses amis proches sont Joseph Despins¹ et Joseph-Louis Gill². Les trois comparses au prénom de Joseph qu'on pourrait décrire dans le langage populaire comme *tissés serrés* forment un trio de rebelles.

Lieutenant de milice

En 1775, les américains qu'on désigne sous le vocable de «Bastonnais» voulurent s'affranchir de l'Angleterre et invitèrent les Canadiens à s'enrôler pour les aider à combattre la mère-patrie mais ces derniers refusent. Les colonies américaines décident alors d'envahir le Canada, pour empêcher l'Angleterre de les attaquer par ce côté. Saint-Jean, Montréal et Trois-Rivières tombent tour à tour aux mains des armées rebelles et sans la résistance de Québec, c'était la fin de la domination britannique.

Les trois compagnons Joseph de Saint-François-du-lac ont combattu aux côtés des rebelles. Joseph Langlois dit Traversy fut même un ami intime du Père John Carroll³, un jésuite engagé pour la cause de l'indépendance américaine. Une documentation abondante le démontre. Durant la courte période de domination américaine, Trois-Rivières fut gouverné par le capitaine bastonnais William Goforth qui destitue François-Xavier Crevier-Descheneaux⁴, capitaine de milice de Saint-François du Lac et le remplace quinze jours plus tard par Joseph Langlois dit Traversy.

Pour obtenir ce poste prestigieux et puissant, Traversy devait certainement avoir beaucoup d'affinité avec l'envahisseur américain, étant lui-même à l'origine de la destitution de son prédécesseur en ayant dénoncé son loyalisme au capi-



Les descendants de Joseph Langlois dit Traversy se souviennent de leur ancêtre comme d'un ami des Abénakis, plus porté sur la guerre que sur la famille même avec une femme et huit enfants. Ayant vécu à l'époque de la Conquête, il n'a pas donné sa place pour tirer le meilleur de ses relations avec les indigènes auprès des Américains chez qui il sera réduit de s'exiler, dépossédé de ses biens et à la merci de la générosité du Congrès américain pour survivre.

Sa dépouille mortelle repose au cimetière d'Albany, dans l'état de New-York.

(Illustration récupérée du site <http://nosancetres.monblogue.branchez-vous.com/>)

(Suite page 13)

(Suite de la page 12)

taine américain. Cette anecdote est décrite dans le journal de J.-B. Baudeaux⁵ rapporté dans le volume de l'abbé Charland et reprise dans celui de Léo Traversy dont les propos de Crevier au capitaine, pour sa défense, accusent Traversy de menteur et de malicieux.

De toute façon, à partir du mois de mai 1776, les événements changèrent de face. Avec l'aide de renforts reçus d'Angleterre le général Carleton⁶ réussit à repousser les armées rebelles et à reconquérir les parties du pays qu'elles avaient occupées⁷.

Trop compromis pour rester au pays, Joseph Langlois dit Traversy suivit les Bastonnais dans leur retraite et alla vivre à Albany. Il continua de travailler dans leur intérêt, faisant au Canada des voyages secrets qui alarmaient les autorités. Une de ses visites est justement racontée dans le volume de l'Abbé Charland :

«Il était parti d'Albany, le 9 juillet 1778, servant de guide au colonel Hazen et à quatre Sauvages, qui se proposaient de tracer un chemin. Il vint en canot par la rivière Saint-François, fit le portage jusqu'à la rivière Nicolet et arriva à la brunante au Pays-Brûlé, chez son neveu Gabriel Proulx. Durant la nuit, il envoya chercher à Nicolet Trigane-Lafèche, marchand, ancien soldat de l'armée française, et comme lui partisan des rebelles. Il lui donna comme mission d'acheter huit cents minots de blé. «Si vous me remettez l'argent, lui dit Lafèche, je vous en achèterai, mais je ne veux pas fournir du mien.» - «Eh bien! repartit Traversy, lorsque l'armée rebelle se mettra en marche pour venir, je la devancerai pour vous apporter l'argent, afin de vous mettre à même de faire nos achats ou fournitures de vivres.»

Il envoya aussi chercher (Joseph) Despins, avec qui il passa toute une nuit en confidences.

Traversy vint même jusqu'à Saint-François, voir sa femme et ses enfants. Au fils de Joseph Comeau, qu'il rencontra, il dit : «Vends ton cheval, mon fils, je te promets qu'à la St-Michel prochaine je t'en amènerai un beau.»

Aussi, il fut vu, le 13 août vers 11 heures du matin, dans le bois avoisinant la maison de l'interprète Bélisle. Il était armé de trois pistolets, d'un gros fusil court et d'un sabre. La sœur de Bélisle le rencontra en allant ramasser des mûres. Il lui posa plusieurs questions au sujet de son frère : s'il était à la maison, s'il n'était pas allé en découverte récemment et n'avait pas fait cinq prisonniers, ajoutant qu'il aurait grand plaisir à le voir. Il lui exprima le désir de ne pas faire savoir qu'elle l'avait vu et repartit en disant (en mentant) qu'il se dirigeait vers Yamaska.»

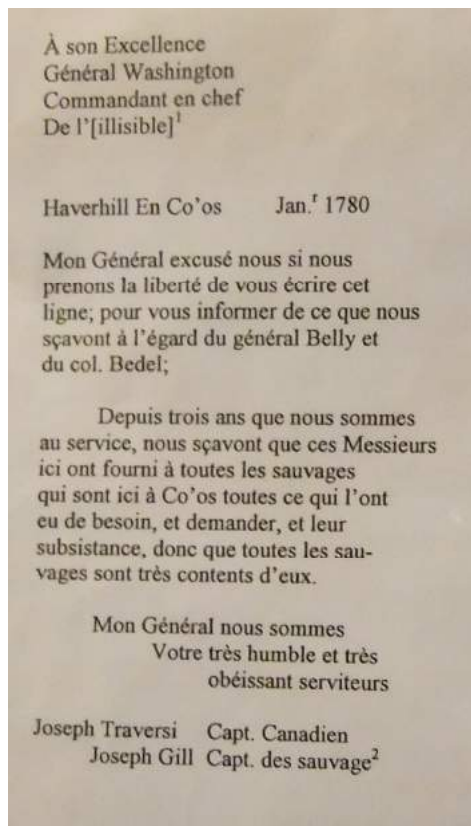
Même que ses activités lui valurent d'être mentionné dans une lettre du général Haldimand⁸ au secrétaire d'état pour les colonies, Lord Germaine.

Si l'on devait rapporter toutes ses actions dans une production cinématographique, on pourrait le décrire aujourd'hui comme un agent secret au service du contre-espionnage de la cause américaine.

Les conséquences

Joseph Traversy avait de grandes propriétés au Canada. Deuxième de sa lignée à St-François du lac, il avait hérité de son père certes mais lui-même avait augmenté considérablement ses possessions au Canada. Déjà en fuite au sud de la frontière, il devient un témoin impuissant quand sa femme se voit obligée de morceler et de vendre ses terres pour pouvoir subsister et faire vivre ses enfants. Elle se réserve toutefois une terre qu'elle donnera à son fils Charles alors âgé de 24 ans. En échange, il prendra soin de sa mère (*durant l'hiver de sa vie*) jusqu'à son décès. L'acte de donation a été signé le 17 août 1795.

Joseph Langlois dit Traversy perdit tout espoir de retourner sur ses terres au retour de la paix qui suivit la révolution américaine et l'Indépendance des États-Unis. Réduit à chasser pour survivre, il fit appel à la générosité des autorités américaines pour sa subsistance.



Dans une lettre adressée à Georges Washington⁹ en janvier 1780, Joseph Langlois dit Traversy fait mention de toutes les attentions portées par les troupes américaines envers la population de Saint-François-du-Lac et en particulier envers les Abénakis, ses alliés rebelles. Il cosignera sa lettre avec Joseph-Louis Gill. Une opération de charme, dirions-nous étant donné que plus tard, il réclamera¹⁰ une terre pour lui-même dans les environs d'Albany sur le lac Champlain.

Joseph-Louis Gill, son grand ami, prit le risque de revenir au Canada. La paix revenue, les autorités britanniques l'obligèrent à prêter serment envers le Roi d'Angleterre pour être réhabilité. Quant à Joseph Despins, il demeura au pays mais son esprit de révolte lui causa bien des soucis.

Joseph Langlois dit Traversy vit en exil à Albany pendant que sa femme, Charlotte Caron Vital¹¹ se démène au pays pour faire vivre ses enfants. Plusieurs fois, Charlotte devra se défendre contre les prétentions des Anglais, toujours à la recherche de son mari. Sa fille Charlotte ira rejoindre son père à Albany et elle épousera Charles-Nathaniel Douglas en 1795. Même que le couple en visite à St-François sera arrêté et détenu un temps à la prison de Trois-Rivières, avant d'être relâché pour manque de preuve : on les soupçonnait de trahison. La dépouille mortelle de Joseph Langlois dit Traversy repose dans l'état de New-York au cimetière d'Albany..

Charles Langlois dit Traversy (5^{ème} génération) (1771-1831)

Aujourd'hui, ceux qui portent le nom Traversy et qui demeurent dans la grande région de Drummondville, incluant Pierreville et Saint-François-du-Lac sont tous issus du mariage de Charles Langlois dit Traversy avec Marie-Anne Landry. Ce plus jeune fils de Joseph est le seul de sa génération à avoir une descendance masculine portant le surnom Traversy. En effet, ses deux frères, Pierre-Joseph et André n'eurent que des filles ou des garçons qui n'eurent pas de descendance masculine. Charles fut le seul d'ailleurs à demeurer à Saint-François-du-Lac, les deux autres étant allés s'établir au Lac Champlain où ils ont tenu auberge.

Bénéficiaire de la donation faite par sa mère de la terre paternelle le 17 août 1795, du moins de celle qu'elle a pu préserver de la saisie faite par le gouvernement Anglais, Charles Langlois dit Traversy prit soin de sa mère jusqu'à la mort de celle-ci survenue onze ans plus tard le 5 novembre 1806 à l'âge de 68 ans.

Parmi les six garçons de Charles qui perpétuèrent la lignée sont Ambroise (Mathilde Manseau), Alexis (Marguerite Despins), Narcisse (Geneviève Lafond-Laforest, Augustin qui émigre dans le Dakota et qui épouse une indienne Sioux, Félicité Dussault. Le couple a laissé une importante descendance de «Traversie» aux États-Unis.

Ambroise Langlois dit Traversy récupère la terre paternelle auparavant cédée à sa sœur Marguerite et à son époux,



Simon Traversy

Troisième fils de Médard Traversy et de Jeanne Rousseau, Simon Traversy est baptisé à St-Thomas-de-Pierreville le 21 décembre 1878. Il épouse Cordélia Godefroy de Tonnancour à Pierreville le 11 octobre 1909.

Simon Traversy fut propriétaire d'une ferme près du village de Pierreville. Il a fait une partie de ses études commerciales à La Baie du Febvre. En 1926, il est décoré du Mérite agricole. Il fut président de la Société d'agriculture d'Yamaska.

Le couple n'a pas de descendance.

Lors du centenaire de la paroisse St-Thomas de Pierreville, en 1953, il fut l'un des principaux organisateurs des festivités. Au même moment, il était marguillier en charge.

Devenu veuf en 1947, il est décédé à l'hôpital du Christ-Roi de Nicolet le 21 juillet 1962 et a été inhumé au cimetière de Pierreville.

(Suite de la page 14)

François Côté. Marguerite l'avait héritée de sa mère. Cet achat fait par Ambroise a lieu en 1832, un an après la mort de son père Charles. Ceux qui s'établirent à Pierreville sont Ambroise et Narcisse.

Le présent article ne vise pas à élaborer sur la descendance de Charles Langlois dit Traversy, trop nombreuse pour s'y attarder le moins. Nous ferons plutôt connaissance dans les pages qui précèdent avec certains dont la photo s'est rendue jusqu'à nous et tenterons de faire un lien avec les Traversy contemporains.



- ¹ Joseph Despins, le fils de Joseph Despins épousera la fille de Joseph Langlois dit Traversy, Françoise Langlois dit Traversy à St-Michel d'Yamaska le 15 octobre 1781.
- ² Joseph Louis Gill, fils de Samuel Gill (baptisé Joseph par les Abénakis qui l'ont adopté suite à sa capture à Salisbury, Massachusetts en 1698) et de Mlle James, probablement Rosalie, également capturée en Nouvelle-Angleterre et adoptée par les Abénakis de Saint-François-du-Lac.
- ³ Le père John Carroll, jésuite, devint le premier évêque des États-Unis à Philadelphie, puis archevêque de Baltimore en 1808. Fondateur de l'université de Georgetown en 1815.
- ⁴ Le fils du capitaine de milice destitué, qui porte le même prénom que son père, François-Xavier, épousera plus tard la fille de Joseph Langlois dit Traversy, Josephette (ou Josette) à St-François-du-Lac le 26 janvier 1784.
- ⁵ BADEAUX JEAN-BAPTISTE (1741-1796), notaire, juge de paix et auteur d'un journal, né à Québec le 29 avril 1741, fils de Charles Badeaux, tailleur, et de Catherine Loisy, décédé à Trois-Rivières le 12 novembre 1796. Lors de l'invasion américaine, en 1775, Badeaux tint un journal dans lequel il nota les événements qui se déroulèrent à Trois-Rivières et aux alentours.
- ⁶ GUY CARLETON (1724-1808). Militaire et administrateur colonial britannique et le premier baron Dorchester. Il fut le deuxième gouverneur de la «Province of Quebec», succédant à James Murray, et le premier gouverneur général de l'Amérique du Nord britannique.
- ⁷ LA GÉNÉALOGIE DES TRAVERSY par Léo Traversy, p. 541.
- ⁸ SIR FREDERICK HALDIMAND (1718-1791) était un officier et un administrateur colonial britannique.
- ⁹ Voir lettre encadrée.
- ¹⁰ To the Honorable the Congress etc ...
- ¹¹ Charlotte Caron Vital est la petite-fille de Louis Joliette, qui, en compagnie du Père Marquette, jésuite, découvrirent le Mississippi et les Montagnes Rocheuses.

L'original de l'acte de baptême de Joseph Traversy se lit comme suit: *L'an mil sept cent vingt huit le vingt quatre février Je Jean B. Dugas prêtre curé de la paroisse de St-François ay baptisé Joseph Traversy fils de Noël Traversy et de Françoise Niquet ses père et mère, né hier. Le parrain a été Joseph Cartier et la marraine Agathe Cartier lesquels avec le père du baptisé et la sage femme Marie Jolie ont déclaré ne savoir signer de ce interpellé. Jean B. Dugas, prêtre.*

À l'honorable Congrès des États-Unis d'Amérique

La pétition du capitaine Joseph Traversy humblement soumise

Que votre pétitionnaire un indigène et habitant du Canada a pris une part active à la cause de l'Amérique dès le début du récent conflit. Qu'il a déployé les plus grands efforts pendant la guerre pour être utile à cette cause. Qu'il a de tout cœur et plusieurs fois risqué sa vie soit en apportant des renseignements importants aux habitants du Canada et aux Indiens du Nord, selon les ordres du général Gates, du marquis de Lafayette et du compte d'Estaing, et rapportant des conseils utiles aux nombreuses législatures et officiers commandants des États-Unis, ou en essayant d'arrêter les excursions des Indiens susmentionnés, ce en quoi il a en partie réussi, plus particulièrement en les mettant au courant de l'alliance avec la France et en faisant le maximum pour les attacher aux intérêts de l'Amérique. Qu'en conséquence de son service aux États-Unis ses propriétés au Canada s'élevant à une valeur considérable et qui étaient sa fortune ont été saisies par le gouvernement britannique. Et qu'ayant perdu tout espoir de les récupérer par la même paix qui a assuré l'indépendance de l'Amérique, il se trouve, vers le déclin de la vie, réduit à errer, privé de sa demeure, avec une épouse et huit enfants à supporter et sans quoi que ce soit pour subsister sauf ce qu'il peut obtenir par la chasse, un genre de vie déjà trop dur et bientôt impossible pour un homme de son âge.

Votre pétitionnaire, donc, entièrement convaincu de la justice et de la générosité de l'honorable Congrès mendie la permission de s'adresser à lui, pour qu'il lui accorde quelque compensation pour son service. Mais sachant, en même temps, que les circonstances actuelles des États-Unis pourrait possiblement l'empêcher de suivre l'impulsion de ses sentiments libéraux, et ne souhaitant rien plus fortement que devenir un habitant établi des États-Unis, il désire que l'honorable Congrès lui accorde quelques terres non cultivées vers le lac Champlain, près des frontières des États-Unis et du Canada. Votre pétitionnaire pourra donner entière satisfaction pour ce qu'il a maintenant apporté, et pourrait montrer plus exactement l'endroit où il souhaite s'établir, par exemple, comme l'honorable Congrès jugera approprié de l'appeler dans ce but. Mais quel que puisse être le sort de son humble pétition, ses souhaits les plus grands ne seront que pour le bien-être, et pour le reste de sa vie au service dévouée au service des États-Unis et il ne cessera jamais, comme lié par le devoir, de prier pour la prospérité de l'honorable Congrès auquel il se soumet. Avec le plus grand respect, le serviteur le plus obéissant et le sujet le plus fidèle, Signé au nom de Joseph Traversie

Bureau du secrétaire du congrès, 24 octobre 1786

Sur la requête de Joseph Traversy déclarant que 22 Indiens qui ont servi sous son commandement lors la guerre récente ont été dépossédés de leurs terres par le colonel Allen du Vermont et priant qu'on leur redonne leurs terres. Le secrétaire du Congrès réfère la requête de Joseph Traversie au secrétaire à la guerre pour décision.

Traduit de l'anglais par Marcel Langlois n°988.

Le rassemblement de Sherbrooke **Une rencontre imprégnée d'histoire**



**Marcel Langlois
Gould**

Par Marcel Langlois,
Gould

Le 27 août dernier, les Langlois d'Amérique se sont réunis à l'hôtel Jardins de Ville, à Sherbrooke. Les activités de la journée les ont emballés.

Bien sûr, ils ont d'abord fait leurs devoirs en participant à l'assemblée générale annuelle. Ils ont reçu les rapports d'usage et ont procédé aux élections à leur conseil d'administration.

M. Gérard Lachapelle, membre 675, de Saint-Jacques-le-Mineur et M. Gilles Ferland-Langlois, membre 487, de Sorel-Tracy, n'ont pas accepté de renouvellement de mandat. M. Guy Langlois, membre 111, de Candiac et M. De Sève Langlois, membre 618, de Québec, se joignent au conseil. Les autres membres du conseil dont le poste était en élection ont accepté de continuer d'en faire partie.

Puis, après un bon repas pris à la salle à manger de l'hôtel, M. Serge Gaudreau, professeur et historien de l'université de Sherbrooke, donne une conférence

dans laquelle il présente les résultats de certaines de ses recherches; ces résultats font voler en éclat quelques idées reçues sur l'histoire des Cantons-de-l'Est.

La plupart des manuels d'histoire disent que les premiers Blancs à s'installer dans les Cantons-de-l'Est sont des Américains qui, à l'occasion de la guerre d'indépendance, de 1775 à 1783, ont fui les États-Unis pour demeurer fidèles à la couronne britannique : les loyalistes.

C'est vrai que, particulièrement pour la partie ouest des Cantons-de-l'Est, les premiers Blancs ont surtout été des Américains. Mais pas seulement des loyalistes : d'autres sont aussi venus parce que de bonnes terres y étaient disponibles à un prix plus bas que celui de terres



La petite histoire de Sherbrooke nous fut racontée par M. Serge Gaudreau, un historien renommé encadré par Maurice Langlois, historien amateur et Fabien Langlois, ex-président et responsable de l'organisation du 28^e rassemblement des Langlois d'Amérique qui s'est tenu à Sherbrooke le 27 août dernier.

équivalentes aux États-Unis.

Un deuxième mythe fort répandu veut que les Cantons-de-l'Est soient un château-fort anglophone au Québec.

Pourtant, l'étude des recensements successifs démontre que dès la fin du 19^e siècle, les francophones y étaient devenus majoritaires.

L'auteur de ces lignes habite à une cinquantaine de kilomètres à l'est de Sherbrooke, dans une région qui a vécu une importante immigration écossaise : des pauvres forcés de quitter l'île de Lewis dans les Hébrides extérieures. Plusieurs de ces immigrants étaient unilingues : ils parlaient gaélique. Puis, pour se donner les meilleures chances d'avenir, ils sont passés à l'anglais... et ont quitté pour d'autres régions : ouest du Canada, États-Unis. La région est devenue francophone. Dans son livre *Oatmeal and the Catechism*, l'historienne écossaise Margaret Bennett écrit que ça s'est passé tellement rapidement que « personne ne se rappelle un moment où c'était moitié, moitié ». Là aussi, on voit confirmées les recherches de M. Gaudreau.

Après cette conférence intéressante et instructive, les Anglois montent dans des autobus touristiques pour un tour animé de la ville de Sherbrooke.

La sémiante Mary O'Malley, bonne irlandaise d'Alexander Galt, leur parle de son patron, de l'évolution de Sherbrooke et leur fait rencontrer quelques personnages importants des débuts de la ville.

En 1802, au confluent des rivières Saint-François et Magog, aux Grandes Fourches, Gilbert Hyatt, Américain loyaliste, construit un moulin à farine. Des familles s'installent aux environs. Les habitants se mettent à nommer leur communauté Hyatt's Mill. Le nom changera en 1818 pour celui du gouverneur général du Canada, Sir John Coape Sherbrooke. On peut donc, à juste titre, considérer Gilbert Hyatt comme le fondateur de la ville de Sherbrooke.

À l'angle des rues King et Belvédère, les Anglois vont voir la grande bâtisse de briques rouges qui a été un moteur économique important de la ville. Par hasard, c'est le moment où l'Écossais Andrew Paton sort de son usine. Il salue chaleureusement Mary O'Malley et, en gentilhomme accueillant, s'adresse aux visiteurs. Il leur explique, avec fierté, le succès de la Andrew Paton and Company.



À Lennoxville, les congressistes ont eu la chance de rencontrer Madame Grace Thompson, riche commerçante qui avait rendez-vous avec le directeur de l'Université Bishop's pour y inscrire sa fille Helen. Elle nous a fait part de ses inquiétudes face aux ambitions de sa fille. En effet, quelle étrange idée pour une jeune demoiselle de s'inscrire à l'université en 1904!



Quelle chance que d'avoir rencontré Andrew Paton, un important manufacturier qui a dirigé l'usine Paton de Sherbrooke, la plus grosse usine de lainage au Canada! Orateur séduisant, il nous a vanté, avec un débordement de fierté, la prospérité de son usine. L'accompagnent sur la photo deux Irlandaises attachantes et colorées (Mary O'Malley) qui nous ont raconté la vibrante histoire du 19^e siècle des Cantons-de-l'Est. Louise Langlois-Lord était aux premières loges de l'événement, entourée des deux Mary.

Dès sa fondation, en 1866, elle vise l'embauche d'une centaine d'employés. C'est ambitieux. Il faut se rappeler que Sherbrooke, à ce moment, ne compte qu'environ 3 000 habitants. Dix ans plus tard, elle emploie 400 personnes. Elle est devenue l'usine de lainage la plus importante au Canada. À la mort d'Andrew Paton en 1892, 700 employés fabriquent tweed, jersey, et plusieurs autres produits.

Plusieurs francophones travaillent à la Paton. Aussi, dès 1871, la population francophone de Sherbrooke est passée de 24 % à 51 % : cinq ans après l'ouverture de l'usine, la ville est majoritairement francophone.

Dans le secteur de Lennoxville, Mary O'Malley montre aux Langlois ce qui reste du bunker des *Anges de l'enfer*. Et les emmène visiter l'université Bishop où une dame très digne s'en va voir le principal pour lui demander s'il est sage, opportun, qu'une jeune fille veuille fréquenter l'université et, même, aller étudier à Montréal.

Puis, Mary parle de nouveau de son patron, Alexander Galt pour qui elle semble avoir le plus grand respect. L'homme a grandement contribué au développement de Sherbrooke. Il mérite bien qu'une artère importante de la ville porte son nom.

Cet Écossais ambitieux arrive à Sherbrooke en 1837. Il vient travailler pour la British American Land Company qui a le mandat de peupler les Cantons-de-l'Est d'anglophones, pour contrer le peuplement franco-phonie et modifier le rapport anglais-français dans le Bas-Canada.

Avant l'arrivée de Galt, cette compagnie ne satisfait personne. Elle soulève de vives critiques du Parti Patriote, de ses actionnaires et des personnes qui achètent ses terres. Elle doit même revendre 207 000 hectares de terres pour payer ses arriérés.

Galt augmente le prix des terres, mais accorde plus de temps pour les payer. Les ventes augmentent. Il se fait l'un des principaux promoteurs du chemin de fer pour attirer des acheteurs.

Il s'assure que le chemin de fer passe au centre de la ville de Sherbrooke et donne accès aux principaux marchés. Il devient président de la St. Lawrence and Atlantic Railway qui reliera Montréal à Portland, en eaux libres, dans le Maine. Des lignes secondaires seront ouvertes.

Engagé en politique, il fait la promotion de la fédération de l'Amérique du Nord britannique, devient ministre des finances et instaure la monnaie décimale au Canada. Il partage l'idée, populaire à Montréal et à Sherbrooke, d'une annexion aux États-Unis.

Présent aux conférences de Québec et de Charlottetown, il obtient des garanties constitutionnelles d'éducation pour les anglophones du Québec. Ce père de la confédération finit sa carrière comme haut commissaire du Canada à Londres.

Les Langlois ont vécu une journée palpitante. Ils reviennent chez eux heureux d'avoir rencontré la grande famille, comme chaque année. Ils rapportent aussi dans leurs bagages le souvenir d'activités palpitantes et une connaissance sûrement plus grande d'une belle région du Québec et de quelques-uns de ses grands hommes.



Bienvenue à Hyatt's Mill!
Gilbert Hyatt, fier loyaliste américain, nous a dévoilé, avec émotion et verve, les péripéties entourant la construction de son moulin à farine dressé en 1802, au confluent des rivières Magog et Saint-François.

Hyatt's Mill fut le premier nom donné à Sherbrooke!

Derrière lui, on aperçoit Jean-Paul Langlois, de Boucheville, Claudette Langlois, de Montréal et Gilles Boucher, de Beloeil, à sa droite.

Faire revivre ses ancêtres, un projet passionnant !



Michel Langlois
Saint-Jean-sur-Richelieu

Par Michel Langlois, n°646
Saint-Jean-sur-Richelieu

Quand j'ai eu l'idée de reconstituer l'histoire de ma famille pour éventuellement la raconter sous forme de roman historique, j'ignorais toutes les démarches qu'il me faudrait entreprendre pour arriver à mener à bien ce projet. Je voyais déjà le résultat : sur quelques centaines de pages, le lecteur pourrait connaître la vie de mes ancêtres, de la première à la dixième génération. J'imaginai très bien les voir évoluer à travers les siècles, à leur rythme, surmontant les problèmes de leur temps. Comme je n'avais pas de méthode de travail, j'ai dû apprendre sur le tas. J'étais loin de me douter alors que cette activité en viendrait à occuper une grande partie de mes loisirs.

Si certains l'ont facile pour collectionner des souvenirs de famille, reconstituer l'histoire de la mienne, du moins celle des deux ou trois générations précédentes, s'avérait difficile au départ : je n'ai jamais connu mon grand-père paternel et mon père n'avait pas connu le sien. Mon arrière-grand-père n'avait jamais connu son père non plus : son témoignage auprès de ses enfants

aurait pu être précieux. Il me fallait m'en passer. Mes ascendants immédiats ressemblaient à des orphelins desquels je ne pouvais pas tirer beaucoup d'information. Lorsque j'ai commencé à m'intéresser à ma généalogie et à l'histoire de ma famille, la mémoire de mon père devenait moins accessible, celui-ci étant affecté par la maladie. Ce qui est parvenu jusqu'à moi comme information l'a été par des témoins de seconde main, parfois par de vieilles tantes à la mémoire vacillante ou par des cousins éloignés.

J'avais cependant un atout de taille : mon père avait rédigé ses mémoires et consigné ses souvenirs d'enfance dans un petit cahier que m'a remis ma mère au décès de mon père. J'ai plongé dans la lecture de ses mémoires et j'ai fait la connaissance de mes ancêtres, d'après les souvenirs recueillis par mon père. Cette lecture m'a également permis de retracer des petits-cousins éloignés, des descendants du frère aîné de mon grand-père, que j'ai rencontrés. Grâce à eux, j'ai pu en apprendre beaucoup plus sur mon arrière-grand-père que mon propre père avait eu la chance d'en apprendre. J'avais également le point de vue d'une famille parallèle à celle de mon grand-père, sur ma propre famille. La rencontre de ces petits-cousins a été très enrichissante.

Il me fallait désormais tout valider par une recherche basée sur la consultation des actes officiels, des contrats notariés, inventaires de biens, des testaments, actes de naissance, témoignages publiés dans les différents recueils souvenirs (les albums rédigés lors des centaines de paroisses) etc...

Mes recherches ont débuté en 2003 et ne sont pas terminées. Le genre de recherches qu'on ne termine jamais. Au hasard d'une rencontre, d'un acte, on raffine les détails, récupère des

anecdotes, fait des recoupages.

J'en étais rendu à l'étape de faire évoluer mes ancêtres dans leur monde social, politique, faire coïncider leur vie quotidienne avec les courants de leur époque. Au fur et à mesure que mes recherches se sont raffinées, je me suis rendu compte de la complexité de ma démarche.

Afin de ne pas me perdre de vue, j'ai utilisé un chiffrier électronique où j'ai inscrit dans la première colonne toutes les années à partir de 1633, l'année présumée de l'arrivée de mon ancêtre Noël Langlois au pays, jusqu'à l'année de ma naissance. J'avais donc à remplir un chiffrier de plusieurs centaines de lignes. Chaque cellule correspondrait aux événements marquants de l'année en question : les naissances, mariages, décès, achats, ventes ainsi que les grands événements politiques, sociaux, les éphémérides en quelque sorte. Par exemple, au cours d'une année, si on doit inscrire la mort de deux enfants d'une même famille, à quelques jours d'intervalle et que par hasard cette année là, une épidémie décime la population, on ne risque pas beaucoup en présumant de la cause du décès. On obtient ainsi les éléments d'un épisode crédible dans l'écriture de son roman historique.

Je venais cependant de créer un monstre. Mais je ne voyais pas comment m'en sortir autrement. En effet, au moment de rapporter des faits qui se sont passés au siècle dernier, on doit se positionner comme témoin et le chiffrier électronique nous sert d'appui, de fenêtre, en quelque sorte, d'une mémoire ordonnée.

Puis on se rend compte ensuite qu'on doit scruter à la loupe tous les recensements disponibles au Canada. Grâce à l'internet, aujourd'hui, il est possible de faire ses recherches à domicile, en tout temps. J'imagine toute l'organisation nécessaire pour consulter ces documents, il y a seulement quelques années à peine!

De telles recherches ne sont pas possibles si on ne consigne pas les fiches généalogiques dans un logiciel. J'ai commencé en 2003 à entrer des données dans Win Genealogic, un logiciel français. Je me suis abonné au PRDH et j'ai imprimé quelque 800 fiches relatives à mes ancêtres. J'ai commandé aux archives nationales des copies de tous les actes consignés à la banque de données d'Archiv Histo, actes que je soupçonnais intéressants pour reconstruire l'histoire de mes ascendants.

Il me fallait également repérer les lieux habités par mes ancêtres et remonter les chaînes de titres. Une fois localisées, il me restait à fouler le sol de ces terres, humer l'odeur de leurs prés, rencontrer les occupants d'aujourd'hui et obtenir leur témoignage.

Le résultat en valait la peine. Aujourd'hui, à force de travailler sur mon arbre généalogique, je peux énumérer par cœur tous mes ancêtres, de mémoire les situer dans le temps, je connais l'année de leur naissance, de leur mariage et de leur décès, je connais leur famille et je peux parfois témoigner de leur caractère par la consultation des différents titres sur lesquels ils ont posé leur nom. Grâce à la théorie avancée par les sœurs Lise et Doris Langlois dans leur volume intitulé «La Psychogénéalogie», j'ai pu reconstituer des gestes crédibles de mes ascendants sur quatre et même cinq générations.

Puis j'ai commencé à écrire mon histoire. Mon but n'est pas de transformer mes ancêtres en héros mais plutôt, de les faire revivre en leur donnant la parole, en leur permettant d'aimer de nouveau, d'élever leur famille, de revivre leurs joies et leurs peines. Un projet passionnant. Je les ramène à la vie.

Quand j'explique la nature de ma démarche, je la résume souvent ainsi : Je redonne la vie à mes ancêtres pour mieux les connaître. Et à force de les connaître mieux, je finis par les aimer.

Chapitre 4
Joseph Langlois
1709 - 1778

Les douleurs sont de plus en plus rapprochées. Ce n'était pas prévu si tôt mais ça semble évident, elle devra se débrouiller seule pour enfanter. Rose Gagnon se souvient encore des douleurs ressenties à la naissance de sa fille Marguerite, deux ans plus tôt. Un accouchement facile mais si douloureux. Heureusement que sa belle-sœur, Reine Langlois, l'avait accompagnée aux derniers jours de sa première grossesse, elle avait même pu aller quérir la sage-femme de la région, ce qui l'avait rassurée. Mais cette fois, elle devra se débrouiller, son mari Joseph étant parti au matin apporter du grain à moudre au moulin banal de la seigneurie Ladurantay. Or, ces voyages sont toujours l'occasion de retours tardifs.

Entre deux contractions, Rose trouve la force de puiser de l'eau et de la mettre à bouillir dans l'âtre de pierre. Mais ses douleurs sont de plus en plus vives et rapprochées. Soudain, elle ressent une douleur plus forte que toutes les précédentes et d'instinct, elle s'accroupit sur la catalogne, hissée en hâte puis dans un effort presque insurmontable, pousse sa douleur. Sa fille Marguerite, dans un coin, regarde, en silence, cette scène incompréhensible. Lorsque sa mère dans un dernier effort, laisse échapper une masse toute rouge de sang, elle se joint à ses cris et pleure toute sa détresse. Puis, après quelques instants, Rose se calme pour constater que son petit, un garçon, gît tout recroquevillé sur la catalogne, elle-même tout imprégnée de sang. Elle le prend et l'agite, pour le faire réagir. À l'instant même, il laisse échapper un cri, un merveilleux cri, le cri de la vie. Sans perdre son sang-froid, malgré ses forces chancelantes, Rose attrape le couteau déposé près d'elle plus tôt et coupe le cordon ombilical, comme elle l'a vu faire maintes et maintes fois dans sa famille au cours des années précédentes.

Dans un dernier effort, elle trempe un morceau de tissu dans l'eau tiède et entreprend de laver son petit dont les traits apparaissent au fur et à mesure. Une fossette se dessine sur sa joue gauche. Rose réalise alors que sa fille Marguerite a été témoin de son accouchement et à son air inquiet, elle éprouve le besoin de la rassurer en lui tendant un bras. Sans se faire prier, la petite s'approche aussitôt et se blottit, avec son nouveau petit frère, dans le sein de sa mère qui, ayant retrouvé son lit, tente de récupérer ses forces. De longues minutes sans bouger lui procurent un minimum de forces et c'est avec un sourire, malgré sa fatigue extrême qu'elle accueille son mari, Joseph Langlois, rentré de la seigneurie plus tôt que prévu.

Le corps droit, d'allure fière et réservée, Joseph Langlois n'est pas homme à laisser paraître ses sentiments. Mais à la vue de ce nouveau-né en apparence si frêle, un premier fils de surcroît, il craque et délaisse sa réserve habituelle, ne pouvant contenir sa joie. Il se sent toutefois incapable de prendre son petit dans ses mains, par gaucherie sûrement ou par peur de ne pas savoir quoi en faire. Puis, au bout d'un instant magique, affectueusement, il embrasse sa Rose sur le front et l'exhorte à se reposer. Livré à lui-même pour calmer sa faim, il arrache de la niche un morceau de pain qu'il avale après avoir trempé celui-ci dans du lait, entrecoupant ses bouchées d'une gorgée d'eau. Rassasié, il enlève son étoffe et s'approche de sa femme qui s'est endormie, le petit bien au chaud, au creux de son sein.

Regardant sa femme dormir avec le petit¹, il se surprend à lui murmurer :

«T'es donc belle Rose, la voyant déjà comme la mère de ses enfants. Car ils en auront des enfants, si le Bon Dieu le veut.»

Au pied du lit, Marguerite dort déjà d'un sommeil profond.

* * *

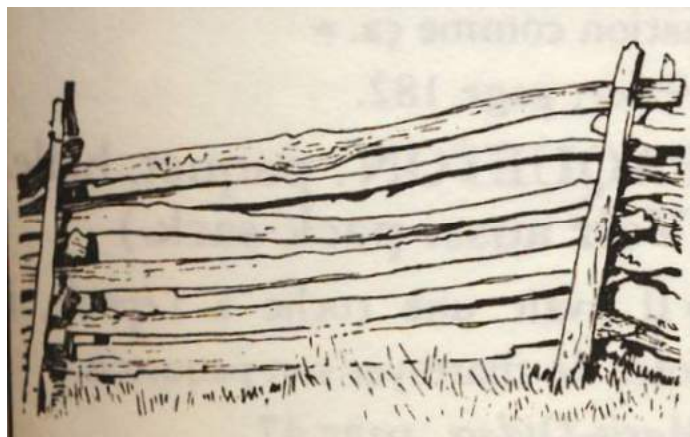
¹ Clément Langlois, né quelque part au Québec en 1738. L'acte de naissance de Clément Langlois est introuvable. Mais on peut prétendre que son grand-père, Clément Langlois et Marie-Anne Prévost, son épouse, ont agi comme parrain et marraine puisqu'il s'agit du premier fils du couple Joseph Langlois et Rose Gagnon. La tradition voulant que l'enfant porte le prénom du parrain ou de la marraine renforce cette hypothèse.

L'été 1738 tire à sa fin et l'automne commence déjà à étaler ses couleurs. Les journées sont de plus en plus courtes. Le nordet qui arrive du fleuve se transforme en une bise qui glace les os. La récolte du blé est terminée et le bois cordé dresse des murs le long de la maison. A vrai dire, c'est la première année depuis qu'ils se sont épousés que la récolte semble vouloir suffire à passer l'hiver. En effet, deux ans plus tôt, la récolte de blé avait été désastreuse comme l'année suivante, en 1737 alors que les pluies excessives avaient compromis la récolte. Pour une fois, leur terre située à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud¹, dans le cinquième rang a produit suffisamment pour que la jeune famille ne manque de rien. Le caveau de la maison regorge d'oignons de navets de carottes...

Trois ans se sont écoulés depuis que le couple s'est installé sur leur terre de Saint-François. Les terres cultivables de la région de Château-Richer se faisant rares, Joseph s'était procuré sa concession en l'achetant de Jean-Baptiste Quemener², le 20 mai 1732, devant le notaire Jacob, soit un peu plus de trois ans avant son mariage avec Rose, la fille de Jean Gagnon et de Thérèse Rochon, de la paroisse Ste-Famille, à l'Île d'Orléans. Leur mariage avait été célébré à Château-Richer, un beau dimanche, le 17 juillet 1735. Et c'est confiant dans l'avenir que le couple s'est installé dans leur demeure de la *Coste du Sud*, une maison bâtie pièce sur pièce avec deux planchers qu'il a construite à même le bois coupé sur sa terre, une bonne terre de trois arpents de front sur quarante de profondeur. De quoi se fournir en bois de chauffage durant de nombreuses années.

Si l'automne est favorable et que le temps est sec, Joseph en profite pour faire chantier sur sa terre. Il s'occupe alors d'abattre des arbres qu'une fois débités, seront transportés à l'aide de Poilu³, sur des traîneaux qui glisseront facilement sur la mince couverture de neige de décembre. Il faudra se hâter toutefois avant que les grosses bordées ne rendent l'accès au bois impraticable. Habituellement, on peut faire chantier jusqu'au temps des Fêtes, alors que l'hiver prend pour de bon et confine les habitants à leurs habitations. Ensuite, les seules sorties de Joseph sont pour aller lever les collets et récupérer les lièvres qui constituent, avec les perdrix, la principale viande de leurs repas.

En ce mardi matin donc à la levée du jour, Joseph Langlois est en contemplation à la vue de son champ en ce début d'automne. La nature a été généreuse. Le blé coupé est abondant et de bonne qualité. Le foin est suffisant pour nourrir les animaux durant l'hiver. Sa terre compte encore plusieurs arpents de haute futaie⁴. Par beau temps, et quand il en a le temps, Joseph s'adonne à la pêche à la limite de sa concession sur la rivière du sud. Bien assis dans son canot, quelques coups de rame le conduisent où abondent la truite et l'anguille. L'air est frais. Des gouttes de rosée déposées sur le trèfle semé pour les vaches exhalent une odeur d'automne. Soudain, deux chevreuils traversent la terre en courant dans un banc de brume et disparaissent bientôt à l'orée du bois.



- Une autre journée que le Bon Dieu nous donne et qu'il faut mettre à profit afin de bien se préparer à passer l'hiver, pense Joseph, le blé est engrangé, il reste le bois de chauffage à couper, puis à corder.

Cette tâche s'accomplit mieux avec de l'aide puisque la scie se manipule plus facilement à deux hommes. Le cousin de Rose, Joseph Gagnon, son voisin, arrive bientôt et les deux hommes, dans de longs mo-

¹ - Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud : Cette municipalité est située au sud du Saint-Laurent, entre Montmagny et Lévis, un peu au sud-est de Saint-Vallier. Ce hameau est traversé par la Rivière du Sud qui prend sa source dans les Appalaches et qui se jette dans le Saint-Laurent à la hauteur de Montmagny. Dans le but d'alléger le texte, à partir de maintenant, l'endroit sera connu sous le nom de Saint-François-du-Sud.

² - Jean-Baptiste Quemener dit Laflamme deviendra le beau-père du premier fils de Joseph, Clément, qui épousera en deuxième noces Rose Quemener Laflamme, le 09 janvier 1781.

³ - Poilu, un cadeau de mariage de son père Clément qui, en bon charretier, devait s'y connaître en chevaux.

⁴ - Forêt d'arbres plus que centenaires.- Larousse .

ments de silence, inlassablement, coupent du bois.

- Ça fa-tu longtemps que t'es allé par chez-vous ? demande Joseph Gagnon, en parlant de Château-Richer. Le voisin de Joseph Langlois connaît déjà la réponse mais c'est sa façon de partir la conversation sur le sujet de leur paroisse d'origine en quête de nouvelles possibles.

- Ben ça fa pas mal longtemps, ma Rose commence à s'ennuyer pis avec l'hiver qui s'en vient, ch'pense que ça va aller au printemps, à moins que le pont de glace pogne avec le frette.

Les habitants de Saint-Vallier sont pour la plupart originaires de Château-Richer et de Beauport et les familles sont établies des deux côtés du fleuve. Or si la distance est la même en hiver comme en été, l'hiver procure l'avantage de pouvoir s'y rendre à pied sec par le pont de glace qui relie la côte du sud avec l'autre rive en passant par l'Île d'Orléans.



Archives nationales du Canada.

La journée s'étire ainsi dans l'effort entrecoupé de courtes pauses. Les deux hommes s'adonnent bien. Les cordes de bois continuent de s'étirer près de la grange. Demain, Joseph Langlois rendra la pareille à son cousin et ainsi, jour après jour, les tâches communes seront partagées.

Même leurs femmes toutes deux dépareillées font souvent équipe pour les gros travaux. Mardi c'est la journée pour cuire le pain. Ainsi les deux femmes pétrissent la farine de blé qui après avoir levé cuira dans le four de terre battue qu'il faudra alimenter en bois jusqu'au soir. En plus de cette tâche routinière, Rose vaque à ses occupations comme d'habitude, la maisonnée réclamant sans cesse son attention quand ce ne sont pas les animaux qui la sollicitent puisqu'il faut bien les nourrir eux aussi. Ce soir, la truite est au menu de la maisonnée.

Il est né le divin enfant



- Debout fainéant! Pis attelle Poilu. On va être en retard pour la messe de minuit ! lance Joseph à Jean Talbote dit Gervais, l'homme engagé, qui s'est endormi dans la grange en cuvant sa bagosse, ayant célébré avant le temps la fin de l'Avent.

En maugréant, l'homme obéit et en peu de temps, la carriole attend ses passagers devant la porte de la maison. Presque aussitôt, Rose en sort, portant dans ses bras son bébé Clément qui les accompagne à l'église pour la première fois depuis son baptême. Marguerite qui aura trois ans demain, est prise en charge par son père qui, à bout de bras, la dépose dans la carriole tout en la couvrant bien chaudement. Exemptés de la messe parce que n'ayant pas l'âge de raison, les enfants auraient pu demeurer à la maison avec leur mère, mais Rose a tellement

insisté pour aller entendre les cantiques de Noël que c'est toute la famille qui se rend à l'église pour la messe de minuit.

- Huu ! Poilu ! ordonne Joseph à son cheval qui trotte jusqu'à l'église de la paroisse Saint-François où le

curé Grenet reçoit ses paroissiens pour la traditionnelle messe de Minuit. Quant à Talbote dit Gervais, de l'étable il surveillera la maison et veillera au grain. Surtout que la truie semble vouloir mettre bas.

La nuit est froide. La carriole glisse sur le tapis de neige durcie et Poilu, un jeune cheval de cinq ans, tient le pas. Heureusement que la route n'est pas trop longue avant la chapelle. Normalement, Joseph aurait dû se rendre à l'église de Saint-Vallier, sa paroisse officielle, mais à partir du cinquième rang de Saint-Vallier, le trop long trajet pour s'y rendre l'a fait choisir, comme plusieurs de ses voisins, la chapelle de Saint-François pour les offices religieux. Il sera tenu toutefois, c'est la règle, de faire baptiser ses enfants dans sa paroisse officielle. C'est également à Saint-Vallier qu'il paye la dîme et les capitations¹.

Pour plus de rapidité et de confort, la carriole glisse sur la rivière. La glace est prise depuis trois semaines seulement et Joseph, nerveux, longe le bord en guidant son Poilu. La voûte céleste est étoilée et il fait presque clair malgré la nuit. Rose remarque qu'une étoile semble briller plus que les autres. Spontanément elle questionne son mari :

- Penses-tu, mon mari, que c'est l'étoile de l'enfant Jésus qui brille dans le ciel ?

- C'est sûr, Rose, c'est sûr. Les rois mages sont en route pour Bethléem, acquiesce Joseph, répétant ainsi ce qu'on lui a appris au sujet de la Nativité.



L'air sec et froid pince la peau du visage. Rose jette un regard fréquent sur son petit et s'assure qu'il est bien au chaud, dans ses couvertures. Marguerite se colle à sa mère et Joseph, en bon cocher, s'assure que Poilu tient le rythme, pour éviter qu'il prenne froid. Environ vingt minutes après le départ de la maison, après quelques méandres sur la glace, Joseph aperçoit le clocher de la chapelle située sur la rive nord de la rivière du sud et distingue déjà ses voisins arrivés avant lui et qui attachent leur cheval à la barrière de perche avant d'entrer dans la chapelle où le bedeau accueille les paroissiens. Joseph, comme ses voisins, attache son cheval qu'il prend soin de couvrir. Puis il rejoint sa femme qui l'attend avec ses enfants à l'arrière de la chapelle.

Construite neuf ans plus tôt en 1729 avec peu de moyens, la petite église en bois est déjà surpeuplée. Il faut dire que le nombre de familles augmente à chaque année, grâce aux nouvelles concessions. Joseph et les siens se dirigent vers le banc qu'il s'est procuré auprès de la fabrique, moyennant le prix d'un minot de grain pour un an. La chapelle ne compte que 28 bancs² et, fierté oblige, pas question de quémander une place pour entendre la messe. Même si l'atmosphère est chaleureuse, le froid et l'humidité de l'église rendent inconfortable l'air ambiant qui se réchauffe avec le temps.

Rose a toujours été émue par les chants de Noël. Son mari la surprend à essayer quelques larmes lorsque le vieux Gagnon s'exécute dans un laborieux Il est né le divin enfant, après s'être gourmé avec grand bruit pour s'éclaircir la voix, ce qu'il réussit approximativement.

Elle s'ennuie des belles messes de minuit de l'église Ste-Famille, sa paroisse natale ou même de celles de Château-Richer où des chœurs de chant prenaient la cérémonie en charge, ce qui en faisait le plus délicieux

¹ Impôt par tête d'origine féodale devenu plus tard la répartition.- Larousse.

² Un curé et son temps- Pierre-Laurent Bédard - Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud, L.-Philippe Bonneau, p. 43.

moment de l'année. Rose Gagnon a toujours cru que prier le Bon Dieu se fait mieux en chantant qu'en marmonnant. Joseph, également un habitué des belles messes de minuit de Château-Richer, réalise aussi à quel point la messe de Saint-François est empreinte de sobriété mais il le fait en silence par crainte de nourrir l'ennui de sa femme qui trouve déjà bien difficile la vie loin des siens, sur une terre à moitié défrichée, alors qu'elle coulait des jours si tranquilles chez ses parents, à leur ferme bien établie de l'Île d'Orléans. Mais ici à Saint-François, la paroisse est jeune, les familles encore peu nombreuses et certes, les ressources moins généreuses qu'à la paroisse Ste-Famille de l'Île d'Orléans ou même de Château-Richer.

Le moment est venu pour le vieux Gagnon de prendre une pause lorsque le curé monte en chaire pour son sermon de Noël. Les paroissiens, passifs, reçoivent les instructions du pasteur avec résignation. Après avoir rabroué les ivrognes qui ont célébré la fin de l'Avent un peu trop tôt, le curé va même jusqu'à citer en exemple, en les pointant du doigt, les habitants au comportement sans reproche, ceux qui ont fait leurs pâques en l'occurrence, faisant rougir de gêne ceux qui se sentent visés, comme Joseph d'ailleurs, mal à l'aise de se voir comme d'autres cité en si bon exemple. A son habitude, le curé Grenet tient méticuleusement un registre et y dépose une note lorsqu'un paroissien s'acquitte de ses obligations spirituelles. Malheur à ceux qui ignorent la consigne : la honte se jette sur eux et leur famille.

Le curé continue son sermon en faisant une analogie avec la naissance de Jésus et le mystère de la procréation. Après toutes ces allusions à peine voilées, la plupart des femmes présentes se doutent bien que les sauvages ne sont pas bien loin¹ et qu'une livraison s'annonce sûrement avant la fin de la prochaine année.

Après avoir sévi ainsi par son sermon, le curé continue de dire sa messe, le dos tourné à l'assistance. Pendant qu'il va et vient devant l'autel en récitant des oraisons, les paroissiens, passifs, en profitent pour écouter le vieux Gagnon qui entonne Entre le bœuf et l'âne gris. D'autres, pour leur compte, disent à voix basse des prières apprises par cœur.

Après la communion et l'ite missa est, tous les paroissiens se retrouvent dehors pour s'offrir mutuellement leurs vœux de Bon Noël. Les Gagnon s'empressent d'inviter la jeune famille Langlois :

- Pourquoi vous ne viendriez pas chez-nous pour le réveillon, c'est Noël après toute !

La tentation est forte : la femme de Joseph Gagnon est réputée pour sa tourtière². Mais Joseph est inquiet : et si l'homme engagé avait continué de s'enivrer ?

- Ma truie est sur le bord d'avoir ses petits, je pense que je vais me rapprocher de l'étable. Puis on a va se reprendre ; après toute, les fêtes ça dure jusqu'aux Rois !, répond Joseph, prenant ainsi congé de ses cousins, voisins et amis.

De retour à la maison et sans perdre de temps, Joseph se dirige vers l'étable pour voir à sa truie. Il la trouve en plein travail mais comme il s'en doutait, l'homme engagé brille par son absence. En colère, Joseph le cherche partout et finit par le trouver dans la grange, endormi sur un tas de foin, la bouche ouverte et la main sur un cruchon de vin. D'un coup de pied il le réveille en lui criant à tue-tête :

- La truie a besoin d'aide, espèce d'ivrogne, lève-toi pis viens m'aider !

La nuit de la Nativité sera donc consacrée à surveiller l'animal qui met bas une bonne douzaine de petits, jusqu'au matin. En prévision de cette naissance, Joseph avait posé de l'étope sur les murs de l'étable, diminuant ainsi l'effet du vent glacial de l'hiver canadien. Il règne donc dans l'étable une bonne chaleur humide que génèrent le cheval et les deux vaches.

Dans la maison, encore toute absorbée par la féerie des cantiques de Noël, Rose a déposé Clément dans son lit et doit s'occuper de Marguerite, sa grande fille, qui commence à l'inquiéter puisqu'elle a commencé à faire de la fièvre. Maussade depuis tantôt, ses yeux coulent et elle s'est mise à tousser.

Sa mère met de l'eau à bouillir dans l'âtre et lui prépare une tisane pour faire baisser la fièvre. La petite grimace en buvant l'élixir qui devrait agir rapidement. Durant toute la nuit elle veille donc sa fille qui s'est



¹ Métaphore pour expliquer aux enfants d'où viennent les bébés.

² Un plat cuisiné avec de la viande de tourte, un oiseau aujourd'hui disparu à cause de la chasse intensive.

endormie d'un sommeil agité, près du feu.

Au petit matin, Joseph rentre de l'étable et trouve sa femme et sa fille, endormies près de l'âtre qui ne dégage plus qu'une chaleur tiède. Le bruit la réveille. Rose s'empresse de prendre des nouvelles de la truie :

- Pis, mon mari, la cochonne a bien fait ça ?

- Oui ma femme, y a ben une douzaine de petits qui la têtent à l'heure qu'il est.

- C'est icitte dans la maison que ça va pas ben mon mari, la p'tite fait de la fièvre pis elle tousse. Toute la nuit elle a fait des cauchemars.

- Elle a sûrement pris froid sur le chemin de l'église, avance Joseph comme explication, ça va passer, il faut qu'elle se repose.

Rose n'est pas rassurée : en moins de temps qu'il ne le faut, elle enfle son capo et ses bottes et décide d'aller chez la voisine :

- J'm'en va chercher des herbes chez les Gagnon : j'va lui faire une tisane pour qu'elle arrête de tousser, lance Rose à son mari en guise d'explication sur son départ précipité.

En vérité, ce qu'elle complotte sans malice, c'est de voir à ce que les Gagnon aillent quérir le sauvage qui vit au fond de leur terre, un homme réputé pour ses dons de guérison. Or, si elle avait dévoilé ses plans à son mari, c'est le curé qui aurait été demandé au chevet de sa fille car, en bon catholique pratiquant, Joseph Langlois aurait vu d'un mauvais œil demander à un sauvage, un sorcier de surcroît, de guérir sa propre fille et le jour de Noël en plus! Un véritable affront envers le petit Jésus.

Arrivée chez ses voisins elle leur livre d'une traite toutes ses inquiétudes au sujet de sa fille et les em- presse d'aller quérir le sauvage pour qu'il vienne au chevet de sa fille malade.

- Retourne auprès de ta fille, Rose, je vais m'en occuper de répondre Joseph Gagnon, secondé par sa femme qui le relance par des paroles d'encouragement.

Sur le chemin du retour à la maison, Rose Gagnon remercie le ciel de leur avoir donné de si bons voi- sins. Non seulement ils sont charitables mais ils sont tellement avenants.

Sans se douter de la démarche de sa femme, Joseph profite de son retour dans la maison pour aller rele- ver l'homme engagé demeuré dans l'étable. Le travail de l'étable l'a dégrisé et il mérite bien d'aller se reposer un peu. Il faut veiller sur la portée de cochons car ils sont si petits : leur mère ne doit manquer de rien.

- Va te reposer, ti-Jean, je vais m'en occuper des animaux, suggère Joseph à l'homme engagé qui a fini par faire une grosse journée tout en dégrisant.

Seul avec ses animaux, Joseph remplace le fumier frais par de la paille et remplit d'eau les auges et de grain les bacs. Poilu y va d'un hennissement tandis que la brune et la blanche, ses deux vaches, le regardent en ruminant du foin, d'un air hébété. La moutonne et son mouton sont endormis. La chatte, à son habitude, fait le guet sur une poutre et les poules insouciantes, picorent ici et là, au milieu des animaux.

De la paille toute neuve remplace le fumier que Joseph s'empresse de sortir. Joseph accomplit ainsi des gestes mille fois requis par la routine de l'étable à laquelle il s'astreint quotidiennement, beau temps, mauvais temps.

Au bout d'un certain temps, il rentre à la maison. Étonné, il y trouve Aouétan, le sauvage, en train de con- cocter une tisane avec des herbes dont lui seul a le secret.

À le voir, Joseph comprend vite l'entourloupette de sa femme et sa visite chez les Gagnon et même s'il n'est pas d'accord avec le principe, il laisse les événements suivre leur cours. Cependant, il est torturé car il se voit mal annoncer au curé cet affront envers l'Église et ses commandements.

En vérité, le sauvage est un ermite sans malice. Il vit non loin de la ferme des Gagnon, dans la forêt, sur les terres non concédées. Si les habitants le craignaient au début, ils ont rapidement surmonté leur appréhen- sion lorsque la nouvelle de ses talents de guérisseur s'est répandue dans la communauté de Saint-François.

Son apparence repoussante, toutefois, crée une certaine gêne au premier abord puisqu'il ne semble pas très propre. Son visage cuivré et sa tignasse grasseuse témoignent du peu d'entretien qu'il voue à sa personne. Enfin, ses remèdes sont souvent plus efficaces que les prières seules. Toutefois, on ne se vante pas d'avoir re- cours à ses services quand on vit au sein d'une communauté catholique aussi pratiquante comme l'est la pa- roisse de Saint-François du Sud. En comparaison, malheureusement, la visite du curé auprès des malades finit

¹ Chant religieux exécuté lors des funérailles.

² Alcôve appelée cabane où les parents ont leur couchette.

bien souvent par un Libera¹

Marguerite boit la concoction d'une traite puis se rendort. Quelques paroles incompréhensibles prononcées par le sauvage en guise d'incantation complètent le rituel. Voulant démontrer de la reconnaissance, Rose s'adresse au sauvage :

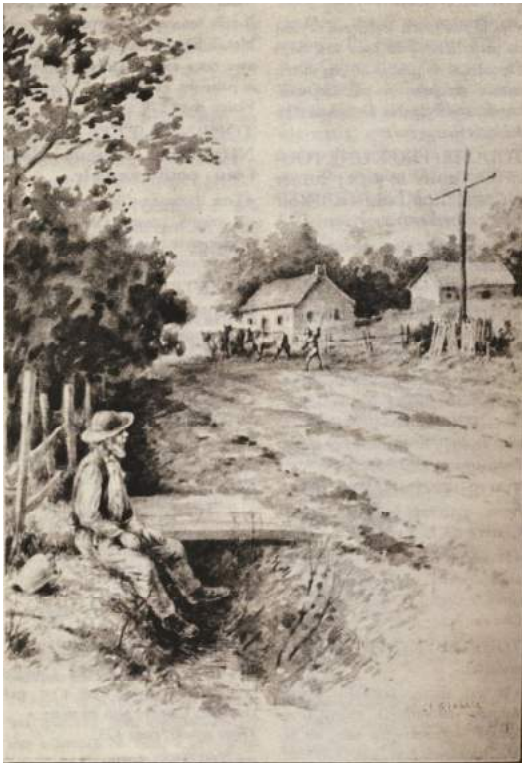
- Restez-donc avec nous autres pour manger, monsieur, ça nous f'rait ben plaisir, mon mari pis moi.

Complice malgré lui, Joseph appuie la requête de sa femme et invite à son tour ce guérisseur qui n'est certes pas le diable s'il possède de tels dons.

La journée de Noël se termine donc dans la bonne humeur et l'espérance de voir la petite guérie de son mal. Le sauvage n'est pas très bavard mais il a bon appétit. Peu de temps après le repas, Aouétan prend congé de ses hôtes.

Après une dernière visite à l'étable, Joseph attise le feu de la cheminée et y ajoute quelques bûches, ramenant ainsi dans la maison la chaleur indispensable au bien-être de sa famille et particulièrement de sa fille qui a déjà trois ans. Puis, dans sa cabane², il se couche auprès de sa Rose qui garde un œil sur son bébé Clément, endormi tout près.

Près de l'âtre, Marguerite¹ dort d'un sommeil plus calme. Trop calme au goût de sa mère qui, inquiète, ne s'endormira qu'au petit matin.



Joseph Langlois s'accorde un moment de repos. Anonyme—Archives nationales du Canada.

Le bon feu

Mercredi, six heures du soir le 20 janvier 1745. Dehors, le froid est sec et mordant. La plainte du vent qui s'engouffre par les interstices de la maison renforcit le besoin du feu. Les seules sorties que s'est permis Joseph étaient pour aller nourrir les animaux à l'étable et rentrer le bois pour la journée. Le temps est propice au repos de l'habitant. Sa principale occupation : entretenir le feu dans la cheminée, contempler la danse des flammes et regarder grandir les enfants.

Cette inaction porte à la rêverie et malgré le brouhaha des enfants qui jouent dans la pièce, Joseph peut s'absenter ainsi, dans sa chaise berçante, les pieds bien étendus sur une bûche, en regardant fixement le feu. A ses pieds, sans qu'il ne s'en rende compte, Marie-Josèphe se traîne par terre, tout excitée par les frasques de son grand frère Jacques, âgé de deux ans et demi qui tire sur une corde à laquelle est attaché un petit bloc qui fait du bruit au contact du plancher. Dans un coin de la pièce, Clément, qui aura bientôt sept ans, récupère d'une fièvre qui l'ennuie depuis plusieurs jours alors que Rose est occupée à ranger les ustensiles de cuisine.

Joseph, machinalement, sort une pipe de sa poche et la charge du tabac récolté à l'automne et que sa femme a soigneusement haché. D'un geste machinal, il bourre sa pipe en poussant le tabac de son index puis, s'approche de la cheminée pour en tirer du feu et allumer sa pipée au moyen d'une éclisse de bois en feu qu'il approche du fourreau, que deux ou trois bonnes tirades fi-

nissent par allumer. Après ce rituel, Joseph retourne à sa rêverie en tirant régulièrement sur sa pipe. Bientôt, toute la maisonnée sera envahie par un nuage de fumée à l'odeur caractéristique du tabac d'habitant.

Ses pensées le conduisent chez son voisin, dont le fils aîné est mort du typhus il y a un peu plus d'un mois. Juste avant la fête de Noël. Depuis deux ans, plusieurs paroissiens ont dû lutter contre cette maladie et plusieurs familles ont été décimées. Mais il n'y a pas que le typhus qui frappe la colonie. Surtout en décembre, janvier et février, plusieurs sont touchés par des infections comme la coqueluche, la fluxion de poitrine, la pneu-

¹ On est certain de la naissance de Marguerite mais on ignore tout en ce qui la concerne par après. On suppose donc qu'elle est décédée en bas âge, ou à tout le moins, qu'elle ne se soit pas mariée. Nulle trace de son décès.

² Diarrhée

³ Hernie

monie, la pleurésie, la grippe ou même le rhume. Ces maladies sont souvent mortelles. L'an dernier, Joseph a dû lutter contre le «cour de ventre»² ce qui l'avait terriblement affaibli. Le climat rigoureux de la colonie expose l'habitant aux engelures ou aux brûlures. Plusieurs souffrent également de la goutte ou de la dysenterie. Les travaux de la ferme sont extrêmement exigeants et demandent une force démesurée. Aussi, Joseph et ses voisins savent s'organiser en corvées pour exécuter les travaux éreintants afin d'éviter que l'un d'eux ne soit victime d'une « descente de boyau »³

A part sa Rose qui a été incommodée par la fièvre il y a deux mois, seul son fils aîné Clément s'est senti mal mais semble récupérer grâce aux herbes achetées des sauvages et surtout, à cause des prières que Rose a offertes à la bonne Sainte Anne.

Sept heures. Joseph étouffe un bâillement. C'est le moment d'aller voir aux bêtes. Il se lève, enfila son capot, ses bottes et son casque de poil, allume le fanal et se rend à l'étable. Le vent est glacial. Dans le but d'épargner le peu de chaleur fourni par le corps des bêtes, il entrouvre la porte de l'étable et s'empresse de la refermer aussitôt entré. Le cheval Poilu accueille son maître d'un hennissement. Joseph lui répond par quelques tapes sur le cou et en ajustant la couverture déposée sur son dos. Quant à la vache, elle sommeille d'un œil en ruminant. Les moutons bêlent et le matou fait le guet sur une poutre. Tout semble sous contrôle. Malgré l'air glacial, l'habitant juge que la température de l'étable est satisfaisante. La routine de l'étable le fait saisir la pelle laissée là pour nettoyer le sol derrière le cheval et la vache et déposer derrière l'étable ce qu'il ramasse en un tas qui servira à engraisser le jardin au printemps. Quelques fourches de foin finissent de rafraîchir les enclos. Après quelques tapes affectueuses sur le cou de son Poilu, Joseph quitte l'étable et en profite pour puiser de l'eau à même le sceau de bois au puits, pour l'ordinaire de Rose, demain au lever du jour. Encore quelques pas et il réintègre la maison surchauffée.

Les enfants sont déjà couchés. Joseph dépose quelques bûches d'érable dans la cheminée, ce qui devrait suffire pour une bonne partie de la nuit. Puis il se soulage de ses bottes, enlève sa chemise de laine et son pantalon de grosse toile puis rejoint sa femme, déjà allongée sur le lit garni, dans sa cabane, à l'abri du regard des enfants. « Plus le bouc pue, plus la chèvre l'aime » dit le proverbe. Les ablutions sont brèves car il ne faut pas gaspiller l'eau inutilement en passant son temps à se laver »¹. Une brève prière à genoux complète le rituel. Bientôt, seul le crépitement du bois dans la cheminée règne sur la maisonnée, toute endormie.

Le temps d'une paix

De 1715 à 1754, la population du pays passe de 18 500 à 85 000 âmes, grâce à l'immigration massive et à l'effort collectif des canadiens-français qui fondent des familles nombreuses. Il n'est pas rare, en effet, de rencontrer des familles de dix à dix-huit ou même jusqu'à vingt enfants. Durant cet âge d'or de l'histoire du pays, les autorités favorisent la colonisation le long des principaux cours d'eau où s'ouvrent des concessions pour accueillir les fils des habitants qui sont de plus en plus nombreux à s'y établir et à leur tour, fonder une famille.

En 1752, la Nouvelle-France vit une paix relative depuis une bonne quarantaine d'années. En fait, Joseph Langlois et Rose Gagnon n'ont jamais été incommodés jusqu'à maintenant, par des conflits politiques ou même été témoins des incursions sauvages des Iroquois. On peut affirmer sans se tromper qu'ils ont vécu l'âge d'or de la Nouvelle-France. Les habitants des villes sont parfois tenus de se serrer la ceinture car la nourriture et les biens essentiels font souvent défaut. Et quand ces biens sont disponibles, ils sont hors de prix. Si les récoltes sont mauvaises, c'est la catastrophe. A la campagne, ces disettes passent souvent inaperçues.

En 1757, l'intendant François Bigot ordonne un rationnement d'abord chez les soldats puis peu de temps après, il l'étend à toute la population. Aucune pâtisserie à table à cause du manque de farine. Les soldats et toute la milice sont bientôt contraints à manger du cheval. Ce rationnement affecte bientôt la région de Montréal. La population civile est récalcitrante au régime chevalin. Même des soldats du régiment de Béarn protestent contre ce menu mais ils doivent se calmer car ils sont menacés de la potence. Des rumeurs courent : pendant que le peuple crève de faim, chez les grands, on fait bombance. En décembre, l'intendant ordonne même la fermeture des moulins pour éviter que les habitants ne continuent à moudre le blé nécessaire aux semis du printemps.

L'approvisionnement local est également tributaire des arrivages de vivres en provenance de la France.

¹ André Lachance dans : « Vivre, aimer et mourir en Nouvelle-France » P.158.

Or, l'importation des articles de toutes sortes se fait sur une base irrégulière. Les bateaux promis par le roi de France n'arrivent pas ou accusent des retards considérables. En conséquence, le prix des denrées fluctue et ce sont les habitants des villes qui en souffrent le plus à cause de leur grande dépendance envers ce commerce.

A la campagne, l'habitant, par la culture de sa terre et le commerce qu'il fait de son bois ou de son grain, a acquis une certaine indépendance et il est rare qu'il souffre de la faim. Même que cette indépendance acquise favorise souvent, chez le cultivateur, une attitude d'indifférence face aux tensions politiques ou sociales. Aussi, en 1752, quand les rumeurs d'un conflit imminent arrivent de Québec, les paroissiens de Saint-Vallier et de Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud haussent les épaules. Un gouvernement ou un autre, quelle différence, pensent-ils, trop occupés à cultiver leur terre ou à construire leur église.

Malheureusement, les habitants de Saint-Vallier seront impliqués bien malgré eux dans le conflit armé et la région sera le théâtre d'une bataille épique. Pour le moment, ils sont loin de s'en douter et vivent des jours tranquilles, loin de la cohue et du désordre de la ville de Québec.

... S'en vont en guerre...

Jeudi 24 mai 1759, 10 heures du matin. Joseph Langlois et ses fils vaquent tranquillement à leurs occupations, sur la ferme quand, à la fine épouvante, arrive à cheval Jacques Taillebot, dit Gervais, le lieutenant de milice, porteur d'une bien mauvaise nouvelle. Les Anglais s'en viennent pour attaquer Québec. A l'heure actuelle, il y a quatorze navires qui sont rendus à la hauteur de Rimouski.

Le lieutenant porte également un message de Montcalm ordonnant aux habitants de la côte du Sud de rassembler les animaux et de les mettre en sécurité à l'intérieur des terres, avec les femmes, les vieillards et les enfants, loin des habitations. Il ordonne également aux hommes valides âgés entre seize et soixante ans de se rendre sur la côte, avant quatre heures de l'après-midi où les attendent des chaloupes qui les conduiront à Québec. Là, les hommes devront se rapporter à la milice.



Wolfe devant Québec - Archives nationales du Canada

C'est la consternation. En quoi un tel conflit peut bien nous concerner, se demande Joseph, forcé tout de même d'obéir aux ordres du gouverneur. Courageuse, Rose Gagnon évite de laisser paraître son désarroi. Elle sait que les heures, les jours à venir seront loin d'être de tout repos. A la hâte, elle prépare un baluchon pour chacun de ses enfants. A dix ans, Jean-Baptiste obéit sans trop comprendre et les deux filles du couple, Marie-Josèphe et Geneviève-Reine, sont parties rassembler la vache, les brebis et la truie pour la retraite à l'intérieur des terres. Les nuits sont encore fraîches à la fin de mai. Il faut donc prévoir en conséquence. Le cheval est attelé et la charrette bientôt remplie des biens les plus précieux de la famille. On y attache la vache, la truie et les moutons. Les poules sont enfermées dans des sacs et déposées dans la charrette. Puis ce sont les adieux : les femmes et les enfants d'un côté, les hommes de l'autre.

Pour leur part, à leur corps défendant, Joseph et ses deux fils, Clément et Jacques, se rendent sur la rive du fleuve, avec leur fusil pour se rapporter aux autorités. Ils seront suivis par leurs voisins, les Gagnon, les Laflamme, il y a même Ti-Louis Gendreau, le joueur de tours. Tous sont bien conscients qu'ils ne s'en vont pas fêter. Le petit groupe embarque dans la même chaloupe. Ainsi, ils augmentent leur chance de ne pas être sépa-

rés. Ces habitants sont unanimes : ils n'ont rien à voir avec cette guerre. D'ailleurs, des rumeurs courent à l'effet que si les Anglais gouvernaient Québec, les gens cesseraient de crever de faim.

Les chaloupes remontent le courant et longent l'Île d'Orléans par l'ouest. Parti des rives de l'anse de Bellechasse, le groupe accoste sur la rive gauche de la rivière Saint-Charles. Les ordres sont de se rapporter à Québec où Lévis, à la hâte, lève une armée qui sera constituée pour la plupart d'habitants sans aucune formation militaire.

Entre temps, la flotte anglaise remonte le fleuve moins rapidement que ne le désire Wolfe. Il est précédé par le commandant Philip Durell qui a jeté l'ancre près de l'île d'Orléans désertée de ses habitants et du bétail transporté sur la côte de Beaupré.

Joseph Langlois et ses fils finissent par se rapporter aux autorités, à Québec. Dans la ville, l'activité est fébrile. La cavalerie parade dans les rues. L'atmosphère est à la guerre. Peu habitués à de tels débordements sociaux, Clément et Jacques, respectivement âgés de 21 et 17 ans, sont des garçons timides. Durant leur adolescence, leurs rares déplacements se sont limités à la côte du Sud. Aussi, le branle-bas de la ville et le roulement des tambours contribuent à les effaroucher. C'est la cohue. Les habitants de la basse ville envoient leurs effets chez ceux de la haute et ces derniers envoient les leurs à la campagne, preuve qu'ils ne se sentent pas en sûreté chez eux.

S'il est satisfait de voir autant de gens se rapporter pour combattre l'ennemi, il y a même des vieillards et de jeunes enfants, le commandant Lévis réalise que ses troupes manquent singulièrement de discipline et d'entraînement. Quel spectacle que lui offrent en effet, ces pauvres habitants, vêtus de hardes, avec pour seule arme de vieux mousquets¹. Le temps presse. Les Anglais sont aux portes de Québec. Il faut donc faire vite. C'est finalement à des tâches bien loin du front que seront affectés nos trois Langlois après s'être vanté d'avoir plus de talent pour la construction des charpentes que pour faire la guerre.

Joseph et ses fils seront donc employés par l'intendant François Bigot lui-même à construire une casemate² pour sa belle, Madame Péan. Alors que leurs compagnons d'infortune iront s'exposer aux canons des Anglais, nos lascars de Saint-Vallier seront donc occupés, durant une grande partie du conflit, à creuser un abri pour la dame, abri qu'ils devront ensuite fortifier. Grâce à ces travaux, loin du front, ils pourront survivre à la guerre. Plusieurs n'auront pas cette chance toutefois. Des compagnons de Clément mourront certain noyé, d'autres, tués par des éclats d'obus.

Avec le temps, les nouvelles sont de plus en plus mauvaises : un bruit court parmi la population et les soldats que la cour de Versailles ne pourra pas payer son armée et que les navires de ravitaillement promis sont immobilisés dans la baie des Chaleurs, bloqués par les Anglais qui patrouillent l'entrée du fleuve Saint-Laurent. Or, ces secours sont essentiels pour protéger la ville de Québec contre l'invasion par les troupes anglaises. Les habitants de Québec se sentent bien seuls et comprennent vite qu'ils devront se débrouiller avec leurs seules ressources. L'été sera pénible.

Pendant ce temps, à Saint-Vallier, Rose Gagnon et ses enfants ont installé un campement de fortune à une vingtaine d'arpents de la maison, sur la terre familiale. Ils ont été rejoints par les familles des Gagnon et des Laflamme. Le jour, quand il fait beau, cette retraite est endurable, parfois même agréable malgré les moustiques. La nuit cependant, il faut établir des tours de garde car autant les enfants que les animaux, qui dorment à la belle



Vue des ruines de la trésorerie et du collège des Jésuites, à Québec, 1760. Archives nationales du Canada. Dominique Serres d'après Richard Short C-025663.

¹ Jacques Lacoursière dans : « Histoire populaire du Québec – Des origines à 1791 » p. 298.

² Abri enterré d'un fort destiné à entreposer les troupes, les munitions.- Larousse.

étoile, sont exposés aux loups et aux renards. D'ailleurs, Rose a déjà perdu trois poules en une seule nuit. Même qu'une fois, un loup s'est emparé d'un petit mouton. Ce n'est donc pas une mince tâche que de tout contrôler. Chaque jour, un fils Gagnon organise une expédition à Saint-Vallier pour prendre des nouvelles. Paraît que les Anglais bombardent Québec à partir de Lévis.

En effet, à partir du 12 juillet et pendant deux mois, la ville de Québec est bombardée presque tous les jours. La sarabande débute le 12 à neuf heures jusqu'au 13 à midi sans interruption, ce qui remplit la ville d'effroi et endommage considérablement plusieurs maisons et églises, spécialement la cathédrale, les jésuites et la congrégation. En moins d'une semaine, deux cent quarante des plus belles maisons sont incendiées ou démolies.

A la fin de l'été, les nouvelles sont encore plus mauvaises. En guise de représailles contre des habitants de Beaumont qui ont défié l'ordre de Wolfe de ne pas prendre les armes contre les Anglais il s'organise une expédition punitive sur la Côte-du-Sud. « A la tête d'un détachement de huit cents hommes, le major George Scott débarque à Kamouraska, et remonte ensuite vers Saint-Vallier en détruisant systématiquement les fermes de la région, dont la prospérité étonne les envahisseurs »¹ En fait, les Anglais ne rencontreront peu ou pas de résistance de la part des habitants, tous repliés à l'intérieur des terres. Seuls les presbytères et les églises seront épargnés. Mais environ un millier de fermes seront ainsi incendiées au passage des Anglais. Par chance, la ferme de Joseph et Rose sera épargnée, comme celles de leurs voisins puisque la destruction systématique va cesser à la hauteur de Montmagny.

A la fin de septembre, Québec a capitulé aux mains des Anglais. La ville est en ruines. Les soldats et les habitants crèvent de faim, les vivres faisant défaut depuis déjà plusieurs semaines. L'armée est en déroute. Chacun agit pour son propre compte et essaie de se nourrir par n'importe quel moyen. Joseph et ses fils commencent à tirer des plans pour s'extirper de la ville où règne une atmosphère de misère et de famine. Par leurs propres moyens, ayant trouvé à fort prix un passeur, nos trois Langlois regagnent la rive sud du fleuve, en quête du retour à la ferme. La traversée s'effectue à la nuit tombée, pour éviter d'être vus par les soldats anglais postés à la vigie sur des navires de guerre qui mouillent devant Québec. Quelques jours plus tôt, en même temps que les quelque quatre cent quarante paroissiens composant les quatre-vingt trois familles de Saint-François, Rose est revenue à la maison avec ses enfants et les animaux, rassurée par les nouvelles annonçant la fin de la guerre. Après deux heures de marche, par une belle fin d'après-midi du début de l'automne, nos trois Langlois traversent à pied la rivière du sud et gravissent le dernier coteau qui les conduit à la maison de ferme, un arpent plus haut. Les retrouvailles sont émouvantes. Rose trouve que ses grands ont encore grandi. Ses fils ont même l'air épanouis. Comme si l'air de la ville malgré la guerre, avec ses distractions, les avaient dégourdis.

Le régime militaire

Au terme de leur escapade involontaire à Québec durant tout l'été, Joseph Langlois et ses fils doivent affronter un problème de taille : les champs n'ont pas été ensemencés : il n'y aura donc pas de récolte. Et l'absence de récolte en ce début d'automne laisse présager un hiver de famine, tant pour les bêtes que pour les membres de la famille. Pas d'avoine ni de blé. Le potager non plus n'a pas été ensemencé. Il faudra donc se résoudre à vivre de la chasse durant tout l'hiver.

Cet état est généralisé à travers la côte du sud. Malheureusement, les prières seules ne pourront pas suffire pour subsister.

C'est donc à la hâte, oserions-nous dire comme d'habitude, que le père et les fils couperont le peu de foin qui a réussi à pousser et qui sera engrangé avant les grands froids. Justement, pour lutter contre le froid, il faut du bois. Ce n'est pas en allant travailler pour la belle de l'intendant Bigot que les cordes de bois se sont empilées !

L'hiver 1760 sera donc l'un des plus pénibles que devra affronter la famille de Joseph. Le jour, les activités consistent à nourrir les animaux et faire la chasse aux collets car, le général Amherst, en instituant son régime militaire a obligé tous les habitants à remettre leurs fusils aux autorités. Seul le curé a le droit de posséder une arme de chasse. Cette restriction sera levée à l'été de 1761.

En plus de devoir affronter l'hiver sans ressources, une autre tuile s'abat sur la famille : encore une fois, le lieutenant de milice s'amène, toujours à la fine épouvante, accompagné d'un jeune militaire de grande taille et qui ne parle pas un traître mot de français.

¹ Jacques Saint-Pierre dans : « La Côte-du-Sud »; Les Éditions de l'IQRC, page 37.

- De la visite pour l'hiver, mes braves, leur annonce le lieutenant, les avisant qu'une ordonnance oblige les habitants à offrir le gîte aux militaires. Chaque habitant aura donc son militaire, un occupant par surcroît, pour passer l'hiver. Heureusement qu'il possède un fusil ! Ce qui sera un avantage pour la chasse, pense Joseph, qui se plie à l'ordonnance et qui lui offrira son lit, s'obligeant ainsi à partager avec Rose la chambre des enfants.

Cette générosité n'ira cependant pas jusqu'à lui offrir sa fille Marie-Josèphe en mariage, comme ce fut souvent le cas durant l'occupation, puisque sa grande fille de dix-neuf ans épousera, un an plus tard, un bon canadien-français résidant de Saint-François-du-Sud, un certain Joseph Gagné. Ce dernier toutefois aura eu fort à faire pour gagner le cœur de sa belle puisque la présence de ce beau et jeune militaire anglais au sein de la famille a quelque peu secoué Marie-Josèphe, fort distraite par ce bel anglais qui a profité de toutes les occasions permises par une telle promiscuité pour la courtiser sans relâche durant tout l'hiver. Cependant, les sermons du curé Bédard décourageaient les fréquentations d'une catholique avec un protestant, ce qui a coupé court à toute volonté de rapprochement de cette nature. Marie-Josèphe a cependant pu se familiariser avec la langue de l'occupant, seul avantage qu'elle a su tirer de ces fréquentations vouées à l'échec.

Le militaire a pris goût à la soupe aux pois et au ragoût de lièvre. Heureusement qu'il en raffolait car ce fut son menu durant tout l'hiver sauf durant le carême alors que pendant quarante jours, il a dû se contenter de la seule soupe aux pois. Encore heureux que la provision de pois de l'année précédente n'ait pas été épuisée ! Le régime militaire institué par les Anglais a donc assuré une présence de la milice dans toutes les paroisses. Peu de soulèvements ont été observés. Les habitants sont retournés à leur petite vie tranquille. Dès l'année suivante, les travaux des champs devaient reprendre de plus belle et les corvées se sont organisées pour aider les fermiers dont les bâtiments ont été dévastés par les envahisseurs.

Si la Nouvelle-France a capitulé devant l'ennemi, la mère-patrie n'en a pas terminé avec les Anglais et la « guerre de sept ans » va durer jusqu'en 1763, alors que sera signé le « Traité de Paris »

Même si la vie a repris son cours normal, à Saint-Vallier, il est faux de prétendre que toute la population a accepté sans broncher la présence de l' « ennemi ». Des soulèvements se sont organisés mais l'autorité des miliciens aidés par les instructions du clergé et en particulier, du curé Bédard qui a vite sympathisé avec l'occupant, comme la plupart des ecclésiastiques d'ailleurs, ont étouffé ces initiatives dans l'œuf. Toutefois, le feu va couver pendant quelque temps, une bonne dizaine d'années, mais là, c'est une autre histoire...

La Nouvelle-France sera au cœur du « Traité de Paris ». D'un côté, la France renonce à toutes ses prétentions qu'elle a pu former envers le Canada qu'elle cède en toute propriété à Sa Majesté britannique. Elle conserve toutefois son droit de pêche sur une partie de la côte de Terre-Neuve et obtient la propriété des Iles Saint-Pierre et Miquelon.

En échange, la Grande-Bretagne permet aux habitants français qui veulent se retirer du Canada de pouvoir le faire en « toute sûreté et liberté ». Ceux qui veulent demeurer au Canada, ce qui sera le cas de la plupart des habitants de Saint-Vallier et de Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud, devront prêter serment au Roi d'Angleterre. Comme tous ses compatriotes, l'arrière-petit-fils de Noël Langlois ne peut concevoir de s'expatrier vers la France, un pays qui lui est inconnu. Joseph Langlois comme son père Clément et son grand-père Jean, est né dans la colonie et peut très bien s'accommoder d'un gouvernement britannique. De Canadiens d'origine, ils deviendront donc *Québécois* tel que promulgué par la cour de Londres en 1763.

Ainsi, à la messe du dimanche, au printemps 1764, le curé Pierre-Laurent Bédard¹ préside une bien étrange cérémonie dans la nouvelle église de Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud. Les paroissiens endimanchés doivent, à tour de rôle, avancer près du balustre et debout, la main sur l'évangile, prononcer le serment d'allégeance envers la couronne d'Angleterre.

« Je jure solennellement en la présence du Dieu Tout Puissant que je ne prendrai pas les armes contre Georges le deuxième, roi de Grande-Bretagne, ou contre ses troupes ou sujets, ni ne donnerai aucun renseignement à ses ennemis, directement ou indirectement. Ainsi Dieu me soit en aide »²

¹ Natif de Charlebourg, Pierre-Laurent Bédard agira comme curé de St-François-de-Sales, Rivière du Sud, de 1752 à 1810. Un ministère qui aura duré 58 ans.

² Raoul Roy dans « Les patriotes indomptables de la Durantaye » Montréal 1977, p. 11

Langlois Quiz

Voici un petit quiz amusant qui vise à tester votre mémoire. L'équipe de l'Info Langlois et du bulletin Le Langlois fait des pieds et des mains pour intéresser ses lecteurs, par conséquent, vous remarquerez au fil des prochains numéros de la nouveauté au niveau du contenu. Le conseil d'administration a approuvé l'idée d'offrir aux membres la possibilité de participer à un concours leur permettant de se mériter la gratuité d'une cotisation annuelle par tirage au sort de ceux qui auront répondu au petit quiz offert dans le bulletin. Le tirage aura lieu à l'assemblée annuelle. Les réponses aux questions se trouvent soit dans les deux derniers bulletins (n°26 et 27), soit dans le bulletin souvenir du 25^{ème} anniversaire ou dans les numéros de l'Info Langlois de la dernière année. Rappelons qu'on peut se procurer les numéros manquants auprès du magasinier (voir page 2). Les réponses (photocopie des pages ou transcription des réponses sur une feuille à part) devront être expédiées à l'éditeur. Vous pouvez même faire parvenir vos réponses par courriel à michel_langlois@videotron.ca. On trouve les coordonnées de l'éditeur en page 2 du présent numéro.

Bonne chance à tous !

1-) L'ex-président Fabien Langlois a toujours manifesté beaucoup d'intérêt pour la généalogie en général et particulièrement celle de sa famille. À quel âge a-t-il commencé à s'intéresser à cette matière ?

- | | | | |
|-----------|-----|-----------|-----|
| a) 22 ans | « » | b) 27 ans | « » |
| c) 43 ans | « » | d) 52 ans | « » |

2-) Maurice Langlois n°189, de Magog, s'intéresse beaucoup à l'histoire et à la conservation du patrimoine. Cette matière occupe ses temps libres depuis qu'il est retraité du domaine de la santé. Maurice a pratiqué comme médecin spécialiste au CHUS. Dans quelle spécialité a-t-il exercé?

- | | | | |
|-------------------|-----|----------------|-----|
| a) Cardiologie | « » | b) Hématologie | « » |
| c) Endocrinologie | « » | d) Orthopédie | « » |

3-) Clément Langlois (Marie-Anne Prévost) lutte contre ses démons dans le roman historique écrit par Michel Langlois n°646, de St-Jean-sur-Richelieu. L'ancêtre avait l'habitude de se rapporter dans un tripot à Québec, vers 1710. Quel était le nom du cabaret de la rue St-Pierre?

- | | | | |
|-------------------|-----|--------------------------|-----|
| a) La Croix-Bleue | « » | b) La Croix-Rouge | « » |
| c) La Croix-d'Or | « » | d) La Croix de St-Pierre | « » |

4-) Gaston Langlois n°499 de Montréal vient d'être intronisé au Temple de la renommée du cyclisme Québécois couronnant une carrière qui est loin d'être terminée puisque ce membre retraité s'impose encore une randonnée cycliste quotidienne. Ainsi, à 78 ans, il parcourt une cinquantaine de kilomètres chaque jour à une vitesse moyenne de :

- | | | | |
|------------------------|-----|------------------------|-----|
| a) 25 kilomètre/heure | « » | b) 30 kilomètres/heure | « » |
| c) 35 kilomètres/heure | « » | d) 40 kilomètres/heure | « » |

5-) Jean Langlois dit Boisverdun commence à construire des chaloupes pour son compte vers 1668. Il s'établit alors à l'Île d'Orléans. Il fut à l'origine de toute une suite de charpentiers de navire associés à sa famille, laquelle exerce un véritable monopole de la construction navale durant le régime français. Lequel de ses fils le remplace à sa mort, en 1687 ?

- | | | | |
|------------|-----|------------------|-----|
| a) Clément | « » | b) Joseph | « » |
| c) Paul | « » | d) Jean-François | « » |

6-) Né à Sainte-Scholastique le 26 décembre 1866, Godfroy Langlois, malgré ses talents d'avocat, se fit connaître comme rédacteur-proprétaire de *L'Écho des Deux-Montagnes*. Durant sa carrière, il fut un véritable précurseur en prônant une réforme du système d'éducation, l'instauration de l'assurance-maladie et la nationalisation des services publics. Il a également lutté contre :

- | | | | |
|----------------------------|-------|--------------------------------|-------|
| a) Le vote des femmes | << >> | b) La peine de mort | << >> |
| c) La corruption politique | << >> | d) La laïcité dans l'éducation | << >> |

7-) Raymond Archie Langlois est un personnage vraiment impressionnant. À l'âge vénérable de 90 ans, il a fait un pèlerinage sur la terre de ses ancêtres. Pour passer du rêve à la réalité, il est parti de San Francisco et a voyagé 12 000 kilomètres en compagnie de son fils Rodger et de sa bru Anita Kopico. En septembre 2009, le trio a séjourné à Québec et parcouru la Côte-du-Sud jusqu'à la terre de son ancêtre Charles Langlois (Françoise Boivin) occupée par quatre générations. De quelle année à quelle année la famille Langlois a-t-elle occupé la terre de St-François-de-la-Rivière-du-Sud?

- | | | | |
|-------------------|-------|-------------------|-------|
| a) De 1715 à 1857 | << >> | b) De 1721 à 1861 | << >> |
| c) De 1730 à 1866 | << >> | d) De 1732 à 1871 | << >> |

8-) Dans son roman historique relatant les faits et gestes de ses ancêtres, Michel Langlois n° 646 de St-Jean-sur-Richelieu consacre le deuxième chapitre à Jean Langlois dit Boisverdun, le charpentier de navire. C'est dans la force de l'âge, à 46 ans qu'il rend l'âme, à Québec, laissant sa femme Charlotte Bélanger seule pour élever leurs huit enfants survivants. De quoi est mort l'ancêtre ?

- | | | | |
|------------------------|-------|-----------------------|-------|
| a) Noyé | << >> | b) D'un coup de hache | << >> |
| d) De la petite vérole | << >> | d) De la rougeole | << >> |

9-) On peut dire que Beauport est le berceau de la famille Langlois. En effet, c'est là que s'établit Noël Langlois quand il arrive au pays vers 1633. En 1634, à son mariage avec Françoise Garnier, c'est le seigneur Robert Giffard qui reçoit les nouveaux mariés à sa résidence pour une réception. Le même jour, il reçoit officiellement sa seigneurie qu'il baptise du nom de Du Fargy (Giffard inversé). À qui fut concédé la seigneurie voisine et en quelle année?

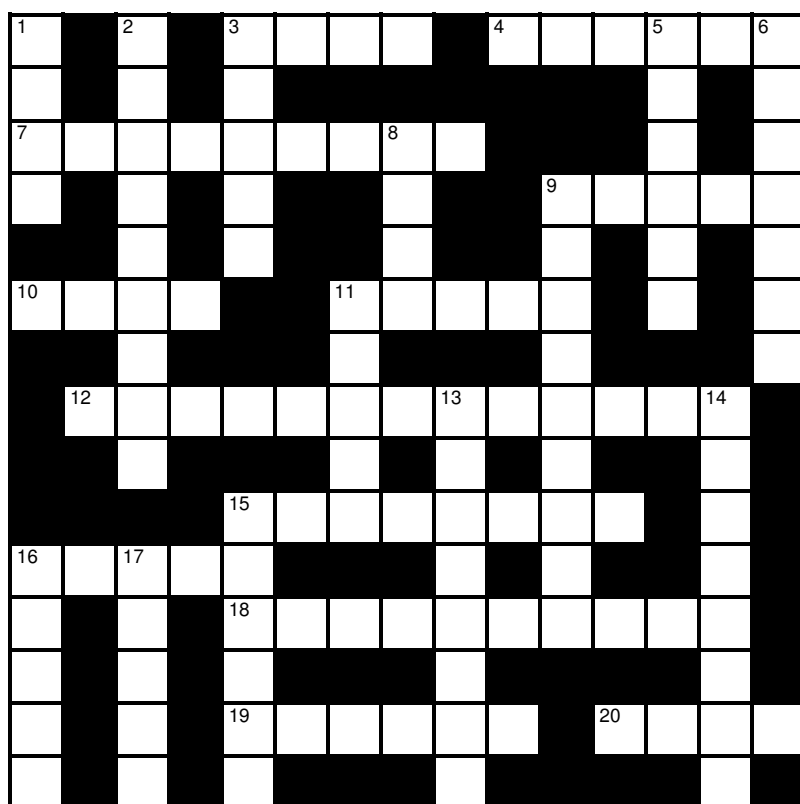
- | | | | |
|--------------------------|-------|--------------------------|-------|
| a) Jean Talon, en 1624 | << >> | b) Aux Jésuites en 1626 | << >> |
| c) Aux Ursulines en 1635 | << >> | d) Pierre Drouin en 1636 | << >> |

10-) Les Langlois issus de l'ancêtre Nicolas Langlois (Élisabeth Crétel) sont chanceux ! La terre de l'ancêtre, située à Neuville, en banlieue de Québec, a toujours appartenu aux descendants du couple, de génération en génération jusqu'à la douzième. Aujourd'hui, ce sont Fernand Langlois et ses fils Daniel et Carol qui l'habitent. Par qui la douzième génération est-elle représentée?

- | | | | |
|--------------------|-------|--------------------|-------|
| a) Mathis Langlois | << >> | b) Samuel Langlois | << >> |
| c) Jérôme Langlois | << >> | d) Jeremy Langlois | << >> |

11-) Gertrude Langlois a parcouru le monde à l'issue d'une brillante carrière militaire. C'est comme infirmière qu'elle a pratiqué jusqu'au grade de Capitaine. Elle a surtout œuvré pour les hôpitaux de vétérans, tant au Canada qu'en Allemagne. Dans quel domaine de la santé a-t-elle surtout servi?

- | | | | |
|----------------|-------|---------------|-------|
| a) Chirurgie | << >> | b) Gériatrie | << >> |
| c) Psychiatrie | << >> | d) Prévention | << >> |



Horizontalement

- 3 Par lui on continue sa lignée (4)
- 4 Noël Langlois dit Traversy y achète une terre (6)
- 7 Père présumé de Noël Langlois (9)
- 9 De Ste-Luce, une membre impliquée (5)
- 10 Par lui commence la lignée ascendante (4)
- 11 Au programme de chaque rassemblement (5)
- 12 Une fois l'an, les membres s'y retrouvent (13)
- 15 L'incontournable de chaque rassemblement (8)
- 16 Le conseil d'administration en compte deux (5)
- 18 Patronyme d'un ancêtre (10)
- 19 Nos ancêtres en avaient plusieurs (6)
- 20 Elle s'occupe des associations de famille (4)

Verticalement

- 1 L'auteur Michel Langlois en écrit (4)
- 2 L'éditeur en compose parfois (9)
- 3 Avec elle se perdait le nom de famille (5)
- 5 Grand-père de Gisèle Langlois n°1 (6)
- 6 Jacques Langlois s'en occupe (7)
- 8 Elle a mis au monde un enfant (4)
- 9 Les membres s'y réunissent (9)
- 11 Le bulletin annuel en publie un (5)
- 13 Elle a composé la chanson thème des Langlois (8)
- 14 Descendants d'un fils de Noël Langlois (8)
- 15 Il maintient la base de données des Langlois (6)
- 16 Lieu où se tient souvent le rassemblement (5)

La solution de cette grille de mots-croisés sera publiée dans l'édition de mars 2012 de l'Info Langlois.

350 ans, tout un jubilé pour Honoré Langlois dit Lachapelle et Marie Pontonnier

Les Langlois d'Amérique, par le biais du bulletin Le Langlois tiennent à souligner le 350^{ième} anniversaire de mariage d'Honoré Langlois dit Lachapelle et Croustille avec Marie Pontonnier. Le mariage a été célébré à Montréal le 5 décembre 1661. On doit à ce couple une descendance nombreuse de Langlois et de Lachapelle. Dans les pages qui suivent, nous reproduisons un texte paru en 2009 dans le bulletin souvenir.

Honoré Langlois dit Lachapelle, pionnier de Montréal

Soldat de Louis XIV âgé de 19 ans, Honoré Langlois dit Lachapelle accompagnait Paul de Lauzon sur l'un des trois bateaux arrivés à Québec à l'été 1651. À la fin de novembre de la même année, il accompagne Paul de Chomedey de Maisonneuve à Ville-Marie. Honoré Langlois fait partie du renfort de 10 hommes promis par Paul de Lauzon pour aller défendre cette bourgade. Peu après son arrivée à Montréal, Honoré Langlois entreprend de défricher une terre sise un peu à l'ouest de l'actuelle rue McGill.

Marie Pontonnier

Pendant ce temps, Marie Pontonnier, à 13 ans, arrive de France et est confiée aux soins de Jeanne Mance, administratrice de l'hôpital de Ville-Marie. Un an plus tard, elle épouse Pierre Gadois mais cette union est stérile. Après le délai canonique de trois ans, Monseigneur de Laval prononce, le 3 août 1660, l'annulation de ce mariage pour des raisons de maléfice causant l'impuissance. Trois mois plus tard, le 3 octobre, Marie Pontonnier épouse Pierre Martin qui tombe, quelques mois plus tard, dans une embuscade dressée par les Iroquois et il est immédiatement tué. Sa veuve, enceinte, donne naissance à Marie, la fille posthume de Pierre Martin, le 9 novembre 1661. Moins d'un mois plus tard, le 5 décembre, Marie Pontonnier épouse Honoré Langlois dit Lachapelle. Plus tard, Honoré Langlois dit Lachapelle n'hésitera pas à associer la petite Marie à ses héritiers.

En 1662, Lambert Closse, major de Montréal, est assassiné avec onze de ses hommes par les Onogés, l'une des cinq nations Iroquoises. En 1664, l'annonce de l'arrivée prochaine des troupes françaises mine grandement le courage et la détermination des guerriers Iroquois qui demandent la paix. Honoré Langlois et Marie Pontonnier ont une fille prénommée Jeanne. Elle épousera Joseph Loisel en 1682. La même année, Honoré Langlois figure avec 16 autres candidats à l'élection de 5 chefs de police de la ville de Montréal mais on le compte parmi les malchanceux.

Honoré Junior naît en 1665 mais décède quelques mois plus tard, le 18 février 1666. Marie Pontonnier, déjà enceinte, donne naissance à sa seconde fille, Marguerite, qui épousera André Héneau, en 1686.

En 1666, l'intendant Jean Talon ordonne et dirige en grande partie le premier recensement de la population du Canada. La Nouvelle-France comptait alors 3215 personnes réparties en 538 familles distinctes. Il y avait 2034 hommes et 1181 femmes. Les enfants et les célibataires étaient regroupés ensemble; 2154 de ceux-ci ont été recensés alors que 1019 étaient mariées (42 de ces dernières étant veuves). 547 personnes habitaient Québec, 455 se retrouvaient aux Trois-Rivières tandis que 625 vivaient à Ville-Marie.

Concession à Pointe-aux-Trembles

En 1669, Honoré Langlois dit Lachapelle obtient une concession à la Pointe-aux-Trembles. Il deviendra l'un des pionniers de cette paroisse. La même année, Marie Pontonnier donne naissance à Anne-Thérèse qui épousera en 1693 Robert Janot dit Lachapelle, fils de Marin Janot dit Lachapelle également ancêtre de plusieurs familles Lachapelle au pays. Aujourd'hui, plusieurs descendants de ces Janot dit Lachapelle demeurent dans la région de Pierreville.

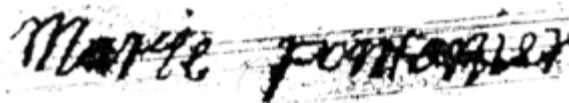
En 1672, naissance de Jean Langlois dit Lachapelle qui épousera Jeanne Gaultier dit Landreville en 1698. En 1675, encore une naissance : André Langlois dit Lachapelle qui épousera Françoise Bissonnet en 1701. Devenu veuf, il épousera ensuite Marguerite Gaultier dit Landreville, la sœur de Jeanne, en 1708.

En 1678, la famille grandit encore : Françoise Langlois dit Lachapelle qui épousera Louis Beaudry en 1700. En 1681, Marguerite Pontonnier accouche d'Antoine Langlois dit Lachapelle. Mais celui-ci décède un peu après la visite des recenseurs chargés d'effectuer le deuxième inventaire de la colonie : Pour la première fois, dans les actes officiels, Honoré Langlois mentionne «chapelier» comme métier.

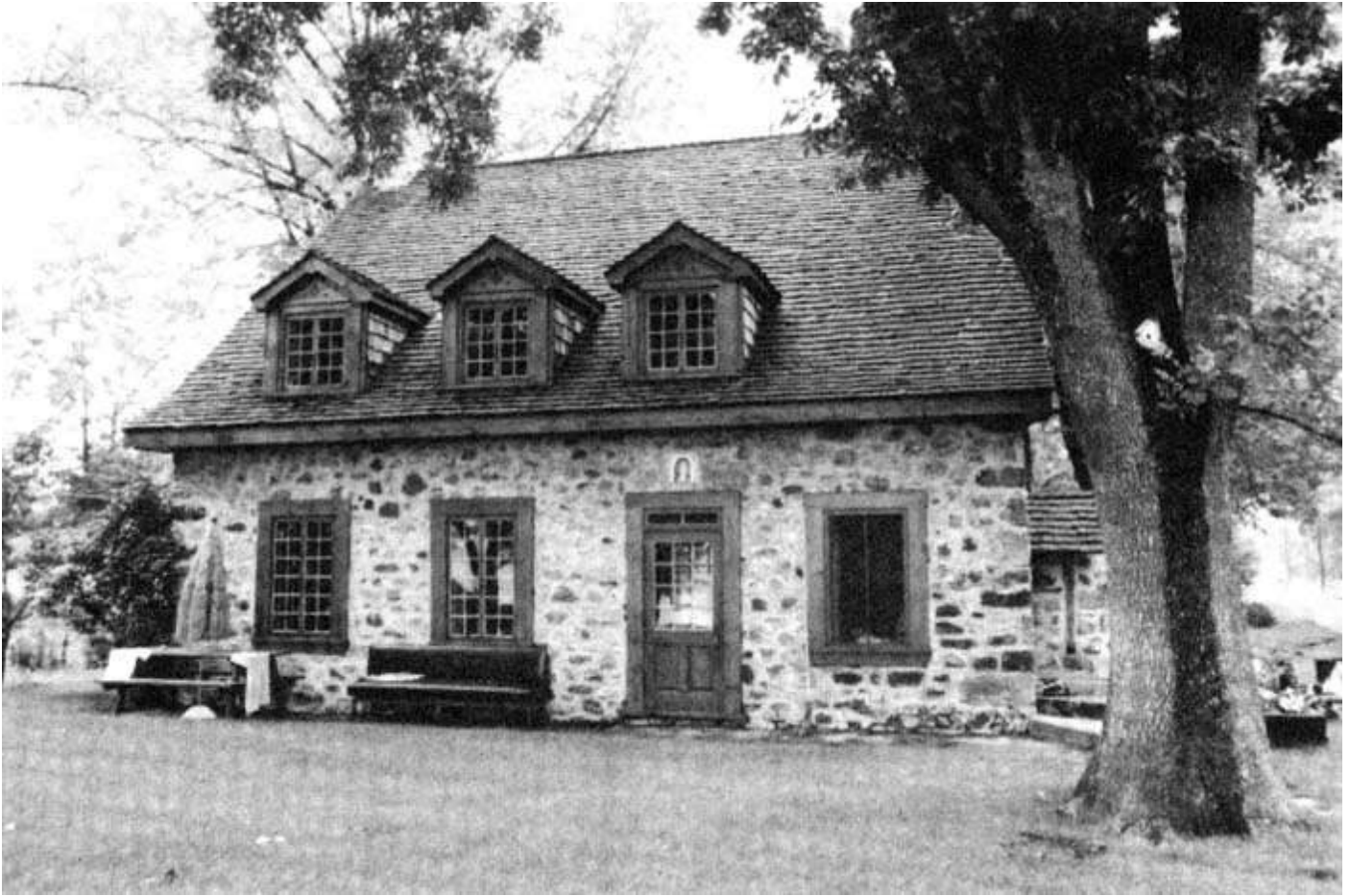
En 1684, Marie Pontonnier donne naissance à Joseph Langlois dit Lachapelle mais ce dernier décède peu après. En 1685, dernier accouchement de Marie Pontonnier : elle donne naissance à Antoine Langlois dit Lachapelle. Comme son frère Joseph, il décède peu après. La famille compte 6 enfants vivants.

Son décès

En 1690, la maison d'Honoré Langlois dit Lachapelle est incendiée par les Iroquois. En 1709, le 11 décembre, Honoré Langlois décède à l'âge de 77 ans. Son service funèbre sera célébré dans la pre-



Signatures originales d'Honoré Langlois dit Lachapelle et Marie Pontonnier



La maison ancestrale d'Honoré Langlois dit Lachapelle située sur sa terre de Pointe-aux-Trembles. Une des rares maisons ancestrales ayant survécu aux aléas du temps depuis plus de trois siècles.

mière église de Pointe-aux-Trembles, construite quatre ans plus tôt. Il avait assisté à la pose de la première pierre. Sa femme, Marie Pontonnier, décède le 11 janvier 1718.

Venu de France en 1651, Honoré Langlois dit Lachapelle fut vraiment un pionnier, non seulement de la Nouvelle-France mais surtout de la ville de Montréal où il s'établit aussitôt arrivé. Il lui fut aussi donné, outre le surnom de Lachapelle, celui de Croustille, à cause des histoires croustillantes que l'on se racontait dans les chaumières au sujet du passé conjugal de son épouse, Marie Pontonnier.

Les descendants

Si les porteurs du nom Lachapelle ne sont pas tous issus de sa lignée, ceux de la grande région de Lanaudière le sont pour la plupart. Ils sont établis entre autres dans les agglomérations de Repentigny, L'Assomption, Lavaltrie, Lanoraie et Joliette.

Les 232 membres actifs de l'Association

| Nom | Prénom | Endroit | Prov. (État) | #Mem | Souche |
|----------------------|---------------|---------------------------|---------------------|-------------|---------------|
| Bélanger | Armand T. | Magog | QC | 126 | Noël |
| Bélanger-Lemay | Françoise | Trois-Rivières | QC | 690 | ? |
| Bolduc-Duguay | Jeannine M. | Brockville | ON | 181 | Honoré |
| Bolduc-Lessard | Carmen | Ste-Anne-de-la-Rochelle | QC | 549 | Honoré |
| Bolduc-Walz | Christine | Creedmor | NC/USA | 699 | Noël |
| Boucher | Gilles | Beloil | QC | 811 | Noël |
| Carpenter | Thomas N. | Valparaiso | IN/USA | 703 | Honoré |
| Clermont | Pauline | St-Jean-sur-Richelieu | QC | 113 | Noël |
| Collin | Huguette | Hanmer | ON | 1068 | Noël |
| Davie | Irène | Wanless | MB | 804 | Noël |
| Desharnais | Diana | Falher | AB | 1035 | Germain |
| Desmarais | Jacques N. | Longueil | QC | 1140 | Noël |
| Desroches-Langlois | Dorothée | Montréal | QC | 935 | ? |
| Ferland-Langlois | Gilles | Sorel-Tracy | QC | 487 | Nicolas |
| Fortin-Langlois | Simone | St-Paul-de-Montminy | QC | 535 | Noël |
| Fournier | Ronald J. | Webster | MA/USA | 1081 | ? |
| Grenier-Millette | Pierrette | Granby | QC | 572 | ? |
| Grau | Dolores | Cypress | CA/USA | 588 | Noël |
| Jobin-Langlois | Marie-Marthe | Québec | QC | 654 | ? |
| Kmyta | Tina-Marie | Kirkland Lake | ON | 1146 | ? |
| Labbé-Langlois | Léopoldine | St-Charles-de-Bellechasse | QC | 107 | Noël |
| Labelle | Rodolphe | Timmins | ON | 1055 | ? |
| Lachapelle | Claire | Montréal | QC | 913 | Honoré |
| Lachapelle | Gérard | St-Philippe | QC | 875 | Honoré |
| Lachapelle | Gisèle | Santiago | Chili | 911 | Honoré |
| Lachapelle | Jeannette | N-D-du-Nord | QC | 810 | ? |
| Lachapelle | Paul | Rollet | QC | 696 | Honoré |
| Lachapelle | René | Shelburne | VT/USA | 908 | Honoré |
| Lachapelle-Brissette | Lucille | Montréal-Nord | QC | 915 | Honoré |
| Lacroix | Lynda | Armagh | QC | 944 | Noël |
| Laforce | Aline | Bedford | QC | 903 | Nicolas |
| Laforce | Marielle | Orford | QC | 1107 | Nicolas |
| Lampron | Pauline | Beloil | QC | 1104 | Noël |
| Lampron | Thérèse | Beloil | QC | 1110 | Noël |
| Landry | Johanne | Lachenaie | QC | 850 | Noël |
| Langlois | Alain | Montréal | QC | 319 | ? |
| Langlois | Aline Sœur | Rimouski | QC | 679 | ? |

| Nom | Prénom | Endroit | Prov. (État) | #Mem | Souche |
|------------|---------------|-----------------------|---------------------|-------------|---------------|
| Langlois | André | St-André-Avellin | QC | 024 | Noël |
| Langlois | André | Laval | QC | 114 | Noël |
| Langlois | Andrée | St-Nérée | QC | 893 | Noël |
| Langlois | Anita | Ste-Luce | QC | 159 | Noël |
| Langlois | Anne | Windsor | ON | 372 | Nicolas |
| Langlois | Anne-Marie | Magog | QC | 316 | Honoré |
| Langlois | Béatrice Sœur | Rimouski | QC | 317 | ? |
| Langlois | Benoît | St-Jean-Chrysostome | QC | 657 | Noël |
| Langlois | Bernard | Rimouski | QC | 352 | ? |
| Langlois | Bernard | Val-Joli | QC | 394 | Nicolas |
| Langlois | Brian | Victoria | CB | 1129 | ? |
| Langlois | Charles | Lévis | QC | 106 | Noël |
| Langlois | Claude | Shannon | QC | 1130 | ? |
| Langlois | De Sève | Québec | QC | 618 | Noël |
| Langlois | Denis F. | St-Paul-de-Montminy | QC | 602 | ? |
| Langlois | Denys | St-Jean-Chrysostome | QC | 408 | Noël |
| Langlois | Denyse | Matane | QC | 146 | ? |
| Langlois | Diane | St-Paul-de-Montminy | QC | 601 | ? |
| Langlois | Dominique | Beauport | QC | 873 | Noël |
| Langlois | Émile | Québec | QC | 491 | Noël |
| Langlois | Fabien | Québec | QC | 176 | Noël |
| Langlois | Fernand | Neuville | QC | 254 | Nicolas |
| Langlois | Fernand | St-Jean-sur-Richelieu | QC | 562 | Nicolas |
| Langlois | Florian | Armagh | QC | 127 | Noël |
| Langlois | Frédéric | Trois-Rivières | QC | 749 | ? |
| Langlois | Gabriel | Rimouski | QC | 342 | Noël |
| Langlois | Gabriel | N-D-des Bois | QC | 385 | Noël |
| Langlois | Gabrielle | Port-Daniel | QC | 1000 | ? |
| Langlois | Gaëtan | Magog | QC | 022 | Honoré |
| Langlois | Gaston | Boisbriand | QC | 252 | Noël |
| Langlois | Gaston | Montréal | QC | 499 | Noël |
| Langlois | Gaston | Richmond | QC | 1119 | Noël |
| Langlois | Gene | Coupeville | WA/USA | 613 | Noël |
| Langlois | George Edison | Gaspé | QC | 195 | Peter |
| Langlois | Gérald | Kirkland Lake | ON | 1147 | ? |
| Langlois | Gérard | Québec | QC | 236 | Noël |
| Langlois | Gérard J. | St-Jean-sur-Richelieu | QC | 220 | Noël |
| Langlois | Germain | St-Bruno | QC | 033 | Noël |
| Langlois | Gertrude | Ottawa | ON | 1017 | Pierre* |

| Nom | Prénom | Endroit | Prov. (État) | #Mem | Souche |
|------------|--------------------|-----------------------|---------------------|-------------|---------------|
| Langlois | Gilles | Ste-Luce | QC | 992 | ? |
| Langlois | Gilles | Farnham | QC | 902 | Noël |
| Langlois | Gisèle | Cap-de-la-Madeleine | QC | 1067 | Noël |
| Langlois | Gratien | St-Léon-le-Grand | QC | 424 | Noël |
| Langlois | Guy | Candiac | QC | 111 | Noël |
| Langlois | Hélène | Varennes | QC | 722 | Honoré |
| Langlois | Hélène | Boucherville | QC | 1105 | ? |
| Langlois | Henri | Vaudreuil-Dorion | QC | 152 | Noël |
| Langlois | Henri A. | Ottawa | ON | 298 | Noël |
| Langlois | Henri A. | Alexandria | VA/USA | 340 | Noël |
| Langlois | Isabelle | Québec | QC | 775 | Noël |
| Langlois | Jacques | Brest | France | 123 | Noël |
| Langlois | Jacques | Québec | QC | 226 | Noël |
| Langlois | Jacques | St-Jean-sur-Richelieu | QC | 694 | Noël |
| Langlois | Jean P.M.É. | Laval | QC | 203 | Noël |
| Langlois | Jean-Claude | Deux-Montagnes | QC | 147 | ? |
| Langlois | Jean-Claude | Prévost | QC | 707 | ? |
| Langlois | Jean-Guy | Val-d'Or | QC | 170 | Noël |
| Langlois | Jean-Guy | St-Paul-de-Montminy | QC | 534 | Noël |
| Langlois | Jean-Jacques | Carignan | QC | 228 | Noël |
| Langlois | Jean-Marc | Longueuil | QC | 1120 | Noël |
| Langlois | Jeanne | St-Lazare | QC | 571 | ? |
| Langlois | Jeanne | St-Roch-de-Richelieu | QC | 727 | Noël |
| Langlois | Jeanne d'Arc | Jonquière | QC | 227 | ? |
| Langlois | Jean-Paul | Boucherville | QC | 011 | Noël |
| Langlois | Jean-Paul | Québec | QC | 452 | Noël |
| Langlois | Lane Douglas | The Pas | MB | 1141 | ? |
| Langlois | Liliane | Port-Daniel | QC | 379 | Pierre |
| Langlois | Lise | Québec | QC | 478 | ? |
| Langlois | Lisette | Québec | QC | 864 | Noël |
| Langlois | Lorraine | Grand-Métis | QC | 991 | Noël |
| Langlois | Louis | Rimouski | QC | 483 | ? |
| Langlois | Louise | Lyster | QC | 1142 | Noël |
| Langlois | Louis-Philippe | Québec | QC | 040 | Noël |
| Langlois | Luc | Shannon | QC | 636 | ? |
| Langlois | Luc | Boisbriand | QC | 1149 | ? |
| Langlois | Luce | Beauport | QC | 623 | ? |
| Langlois | Lucette | Sudbury | ON | 450 | Noël |
| Langlois | Lucien et Béatrice | Magog | QC | 062 | Noël |

| Nom | Prénom | Endroit | Prov. (État) | #Mem | Souche |
|------------|---------------|-----------------------|---------------------|-------------|---------------|
| Langlois | Lucille | Quinebaug | CT/USA | 133 | ? |
| Langlois | Manon | Ottawa | ON | 517 | Noël |
| Langlois | Marcel | Guelph | ON | 589 | ? |
| Langlois | Marcel | Gould | QC | 988 | Noël |
| Langlois | Marguerite | Repentigny | QC | 303 | ? |
| Langlois | Mariette | Montréal | QC | 097 | Noël |
| Langlois | Martin | Québec | QC | 702 | ? |
| Langlois | Martine | Bedford | QC | 1134 | ? |
| Langlois | Maurice | Bedford | QC | 189 | Noël |
| Langlois | Maurice | Québec | QC | 224 | Noël |
| Langlois | Maurice | St-Ulric | QC | 427 | ? |
| Langlois | Maurice | St-André-Avellin | QC | 1124 | ? |
| Langlois | Michel | Drummondville | QC | 008 | Noël |
| Langlois | Michel | St-Jean-sur-Richelieu | QC | 646 | Noël |
| Langlois | Michel | La Prairie | QC | 786 | ? |
| Langlois | Michel | Deux-Montagnes | QC | 946 | ? |
| Langlois | Michel G. | Ste-Geneviève | QC | 1118 | Honoré |
| Langlois | Monique | Ste-Adèle | QC | 983 | Noël |
| Langlois | Nina | St-Jean-sur-Richelieu | QC | 017 | Noël |
| Langlois | Normand | Repentigny | QC | 006 | Noël |
| Langlois | Normand | Lachenaie | QC | 806 | Noël |
| Langlois | Odule | Port-Daniel | QC | 436 | Pierre* |
| Langlois | Paul | Candiac | QC | 453 | Noël |
| Langlois | Paul J.G. | Ottawa | ON | 172 | Nicolas |
| Langlois | Paul-Émile | Windsor | QC | 406 | Nicolas |
| Langlois | Pauline | Deschailons | QC | 603 | Noël |
| Langlois | Philip | Baldwinsville | NY/USA | 1150 | ? |
| Langlois | Pierre | Québec | QC | 701 | ? |
| Langlois | Pierre | Bedford | QC | 901 | ? |
| Langlois | Pierre | Grondines | QC | 1011 | ? |
| Langlois | Pierrette | Drummondville | QC | 894 | ? |
| Langlois | Pierrette | Warwick | QC | 1143 | Nicolas |
| Langlois | Raymond | Lévis | QC | 250 | Noël |
| Langlois | Raymond | Longueuil | QC | 466 | ? |
| Langlois | Raymond | Repentigny | QC | 1111 | Noël |
| Langlois | Raymond A. | San Francisco | CA/USA | 1075 | Noël |
| Langlois | Raynold | Montréal | QC | 509 | ? |
| Langlois | Réal | Shawinigan | QC | 156 | Noël |
| Langlois | Réjean | Grand-Mère | QC | 592 | Noël |

| Nom | Prénom | Endroit | Prov. (État) | #Mem | Souche |
|---------------------|---------------|--------------------------|---------------------|-------------|---------------|
| Langlois | Rémi | Québec | QC | 284 | Noël |
| Langlois | René | Châteauguay | QC | 064 | Noël |
| Langlois | Richard | Sherbrooke | QC | 007 | Noël |
| Langlois | Richard | Grand-Mère | QC | 218 | ? |
| Langlois | Richard | L'Ancienne-Lorette | QC | 633 | Nicolas |
| Langlois | Richard | Salaberry-de-Valleyfield | QC | 905 | Honoré |
| Langlois | Richard | Montmagny | QC | 1113 | ? |
| Langlois | Robert | The Pas | MB | 1144 | ? |
| Langlois | Rodger Alan | Burlingame | CA/USA | 1095 | Noël |
| Langlois | Roger | St-André-Avellin | QC | 026 | Noël |
| Langlois | Roger | St-Jean-sur-Richelieu | QC | 180 | Noël |
| Langlois | Rose-Hélène | Armagh | QC | 041 | Noël |
| Langlois | Sarah | Braintree | MA/USA | 987 | Noël |
| Langlois | Sébastien | Otterburn Park | QC | 1131 | Noël |
| Langlois | Serge | Québec | QC | 098 | Noël |
| Langlois | Serge | Ste-Anne-des-Plaines | QC | 131 | ? |
| Langlois | Serge | Laval | QC | 666 | Noël |
| Langlois | Serge | Mont-Joli | QC | 994 | ? |
| Langlois | Simon | Québec | QC | 304 | Noël |
| Langlois | Simon | Boisbriand | QC | 1148 | ? |
| Langlois | Suzanne | Ottawa | ON | 543 | Noël |
| Langlois | Suzanne | St-André-Avellin | QC | 1125 | ? |
| Langlois | Thérèse | Lévis | QC | 642 | ? |
| Langlois | Yves | Plessisville | QC | 709 | Noël |
| Langlois | Yvon | St-Romuald | QC | 285 | ? |
| Langlois-Bellerose | Monique | Sherbrooke | QC | 016 | Nicolas |
| Langlois-Blanchette | Suzanne | Sacramento | CA/USA | 366 | Noël |
| Langlois-Blouin | Monique | Lévis | QC | 044 | Noël |
| Langlois-Desrochers | Lucile | St-Jean-sur-Richelieu | QC | 320 | Noël |
| Langlois-Donovan | Elizabeth | Magog | QC | 049 | Noël |
| Langlois-Dumont | Violaine | Montmagny | QC | 1088 | ? |
| Langlois-Fortin | Claudette | Rivière-du-Loup | QC | 548 | ? |
| Langlois-Giroux | Madeleine | Québec | QC | 019 | Noël |
| Langlois-Guevin | Ghyslaine | Rimouski | QC | 231 | ? |
| Langlois-Lacroix | Lise | Sherbrooke | QC | 178 | Noël |
| Langlois-Lord | Louise | Québec | QC | 363 | Noël |
| Langlois-Marin | Angèle | Drummondville | QC | 234 | Noël |
| Langlois-Martel | Gisèle | Sherbrooke | QC | 001 | Noël |
| Langlois-Ménard | Denise | L'Islet-sur-Mer | QC | 130 | Noël |

| Nom | Prénom | Endroit | Prov. (État) | #Mem | Souche |
|---------------------|----------------|-------------------------|---------------------|-------------|---------------|
| Langlois-Mercier | Armande | Lac-Drolet | QC | 747 | ? |
| Langlois-Paquet | Monique | Neuville | QC | 397 | Nicolas |
| Langlois-Schwab | Denyse | St-Jérôme | QC | 361 | Noël |
| Langlois-Servant | Line | Québec | QC | 155 | Noël |
| Langlois-Tansley | Yvonne | Lodi | CA/USA | 1096 | Noël |
| Langlois-Thibault | Pierrette | St-Jérôme | QC | 296 | Noël |
| Langlois-Tremblay | Jacqueline | Ile-des-Sœurs | QC | 962 | Noël |
| Langlois-Tremblay | Juliette | St-André-Avellin | QC | 797 | Noël |
| Langlois-Trépanier | Claire | Pincourt | QC | 025 | Noël |
| Langlois-Villeneuve | Jacqueline | Québec | QC | 649 | Noël |
| Lord | Alexandre | St-Pierre-Jolys | MB | 1103 | Noël |
| Lord | Catheryne | Montréal | QC | 1070 | Noël |
| Lord | Marie-Chantale | Québec | QC | 1102 | Noël |
| Martel | Solange | Victoriaville | QC | 1097 | ? |
| Mercier | Jacqueline | Lachine | QC | 698 | Noël |
| Mercier | Raymond | Laval | QC | 762 | Noël |
| Ouellet | Paul-Henri | Charlesbourg | QC | 785 | ? |
| Pauzé | Lynda | Grand-Mère | QC | 790 | Nicolas |
| Pratt | Danielle | St-Eustache | QC | 1027 | ? |
| Renaud | Janine A. | Montréal | QC | 1003 | ? |
| Renaud | Marielle | Brockville | ON | 1101 | ? |
| Roy | Louise | St-Jean-sur-Richelieu | QC | 537 | Noël |
| Roy-Langlois | Paule | Port-Daniel | QC | 432 | Pierre* |
| Sarault | Denyse | St-Augustin-de-Desmaure | QC | 976 | ? |
| Traversy | André | Sorel-Tracy | QC | 1042 | Noël |
| Traversy | Daniel | Cumberland | ON | 1135 | Noël |
| Traversy | Denise | Pierreville | QC | 1133 | Noël |
| Traversy | Diane | Lévis | QC | 1138 | Noël |
| Traversy | Éliane | Pierreville | QC | 1128 | Noël |
| Traversy | Francine | Ste-Mélanie | QC | 1051 | Noël |
| Traversy | François | Île Bizard | QC | 1141 | Noël |
| Traversy | Françoise | St-Louis-de-Blandford | QC | 1002 | Noël |
| Traversy | Gisèle | St-Eustache | QC | 895 | Noël |
| Traversy | Guy | St-Eustache | QC | 947 | Noël |
| Traversy | Jacques G. | Gatineau | QC | 1063 | Noël |
| Traversy | Jean-Noël | Boisbriand | QC | 1040 | Noël |
| Traversy | Justin | Sorel-Tracy | QC | 1136 | Noël |
| Traversy | Lionel | Pierreville | QC | 1137 | Noël |
| Traversy | Louise | Nicolet | QC | 1132 | Noël |

| Nom | Prénom | Endroit | Prov. (État) | #Mem | Souche |
|-----------------|--------------|--------------|--------------|------|--------|
| Traversy | Michel | Sherbrooke | QC | 1057 | Noël |
| Traversy | Pauline | St-Valère | QC | 1022 | Noël |
| Traversy | Richard John | Cumberland | ON | 1047 | Noël |
| Traversy | Stéphane | Pierreville | QC | 1139 | Noël |
| Traversy | Yves | Québec | QC | 249 | Noël |
| Traversy-Dupuis | Thérèse | Varenes | QC | 1098 | Noël |
| Traversy-Seguin | Marilyn | Ottawa | ON | 1123 | Noël |
| Trochimchuk | Wilfred-John | Foleyet | ON | 1145 | ? |
| Turgeon | Jennifer-Ann | Shefford | QC | 1074 | Noël |
| Warren | Paul Yvan | Petit-Rocher | NB | 984 | ? |

MEMBRES DÉCÉDÉS - 2011

| | | | | | |
|-----------------|------------|---------------------------|----|-----|---------|
| Langlois | Raymond | St-Jean-sur-Richelieu | QC | 017 | Noël |
| Langlois-Hachey | Souveraine | Port-Daniel | QC | 232 | Pierre* |
| Langlois | Pierre | Ste-Anne-de-la-Pérade | QC | 389 | Nicolas |
| Langlois | Maurice | St-Paul-de-l'Île-aux-Noix | QC | 872 | Noël |
| Traversy | Gustave | Pierreville | QC | 578 | Noël |

Note sur la souche ancestrale des membres.

La liste des membres des pages précédentes comporte une information concernant la souche ancestrale de chaque membre de l'Association.

À ce jour, nous sommes en mesure de le spécifier pour plusieurs membres, soit parce que ceux-ci la connaissent, soit encore parce qu'ils ont fourni des renseignements qui nous ont permis de l'identifier.

Si votre souche ancestrale n'est pas connue de vous, il vous appartient de nous aider à l'identifier en nous faisant part des données suivantes:

- Le nom de vos parents
- Le nom de vos grands-parents
- L'année ainsi que le lieu de naissance ou de mariage de chacun d'eux.

Avec ces précisions, nous essayerons de trouver votre souche ancestrale. Dans certains cas, il est impossible de remonter avec certitude aux souches ancestrales reconnues par l'Association. Vous pouvez contacter nos généalogistes: Jean-Paul Langlois à jeanpaullanglois@sympatico.ca ou Gilles Ferland-Langlois à gi-flan@videotron.ca. Vous pouvez également trouver leur coordonnées en page 4 de l'Info Langlois.

La liste des membres décédés est présentée sous toute réserve. Nous ne pouvons présenter que ceux qui sont portés à notre connaissance.

N.B. - «Pierre» réfère à Pierre Langlois marié à Marie Bourgaise, à Gaspé; «Pierre*» réfère à Pierre Langlois, marié à Anne-Nannette Huard, qui s'établit à Port-Daniel.



*Noël langlois, vogue vers l'inconnu,
vers un Nouveau monde plein d'espoir...*

Le conseil d'administration de l'Association

*Jacques Langlois, Président,
Henri St. Langlois, Vice-Président,
Henri Langlois, Secrétaire,
Jacques Langlois, Trésorier,
Fabien Langlois, Directeur
De Sève Langlois, Directeur,
Paul Fachapelle, Directeur,
Louise Langlois-Lord, Directrice,
Michel Langlois, Directeur,
Guy Langlois, Directeur
Marcel Langlois, Directeur
Réjean Langlois, Directeur*

*Et
l'équipe de l'Info Langlois et du bulletin Le Langlois
offrent à tous les membres*

*une
Bonne et heureuse année 2012 !*

Visitez notre site Internet
www.famillesLanglois.com

ISSN—0831—2729

Postes Canada

Numéro de la convention 40069967 de la Poste-Publication

Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante :

Fédération des familles souches du Québec

C.P. 10090, Succ. Sainte-Foy,

Québec, QC G1V 4C6

IMPRIMÉ - PRINTED PAPER SURFACE
